



ManifestO

↪ RENC●ONTRES
PH●OT●GRAPHIQUES
DE T●UL●OUSE **20 ANS !**

↳ du 9 sept.
au 1^{er} oct. 2022

↳ We d'ouverture
16, 17, 18 sept.



↳ DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE



• Édito _____	03
• Le festival _____	04
• Rétrospective _____	06
↳ Lauréa.t.es 2022 :	
• Expositions en conteneurs _____	11
• Expositions Galerie de l'Imagerie _____	27
• Expositions l'Atelier : Galerie Ombres Blanches _____	31
• Projections _____	34
• Projections films photographiques _____	41
• Expositions associées _____	46
• Évènements _____	52
• Agenda _____	54
• Informations pratiques _____	56
• Nos partenaires _____	57
• Contacts _____	58



ÉDITO

“ManifestO, 20 ans de passion pour l’Image, de partage et de rencontres entre les photographes et les passionné.e.s de photographie.”

Il en faut du temps pour ancrer une idée, élaborer un concept qui devienne un événement récurrent dans le paysage culturel. Contre vents et marées, notre petite équipe de doux dingues passionnés a tenu bon.

Après avoir navigué à vue dans les coins et recoins de Toulouse, elle a finalement arrimé ses conteneurs maritimes place Saint-Pierre, en bord de Garonne.

20 ans cela se fête.

Afin de célébrer cette année si particulière, nous avons souhaité mettre à l’honneur nos ancien.nes lauréat.e.s depuis la création de l’appel à auteur.e.s : des artistes que nous avons vu grandir et des projets que nous avons vu aboutir au fil des années.

Parmi les 330 anciens lauréat.e.s, plus de cent nous ont répondu.

30 projets ont été retenus : 20 expositions, en conteneurs place Saint-Pierre mais également dans les galeries d’Ombres Blanches et de l’Imagerie, et 10 projets photographiques sont projetés sur écran géant en bord de Garonne lors de deux soirées spéciales.

Par ailleurs, la Ville de Tournefeuille accueille une grande exposition des photographies d’André Kertész, produite en collaboration avec le Printemps Photographique de Pomerol et la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie (MPP). Une exposition des œuvres du grand prix ETPA se tient à la galerie Photon ainsi que place Saint Pierre et un conteneur est dédié à l’association Médecins du Monde.

La Fondation Écureuil pour l’Art Contemporain accueille une installation sur le festival ManifestO, des origines à aujourd’hui. Et pour que ce moment soit une fête, nous accueillons de nombreux événements : projections, animations, vide labo, photomaton, performances de comédien.ne.s, dj et musicien.n.es...

20 ans, vers de nouveaux horizons

Il est temps pour nous de changer de cap, d’envisager autre chose, une autre dynamique. Le festival va s’arrêter sous sa forme actuelle.

L’an prochain, il n’y aura plus de conteneurs en septembre avec leur plein d’images. ManifestO va se réinventer pour vous retrouver sur d’autres propositions photographiques toujours de grande qualité.

Nous tenons à remercier tous les partenaires qui depuis le début pour certains, nous ont accompagnés et soutenus, au premier rang desquels, la Mairie de Toulouse et celle de Tournefeuille, la Région Occitanie, le Département de la Haute-Garonne, l’UPP, la SAIF, L’ETPA, les laboratoires Photon et Picto, Numérifhot, et plus récemment la DRAC Occitanie, la SCAM et l’ADAGP.

Nos remerciements les plus appuyés vont à tous les bénévoles qui nous ont accompagnés durant toutes ces années, sans eux, rien n’aurait été possible.

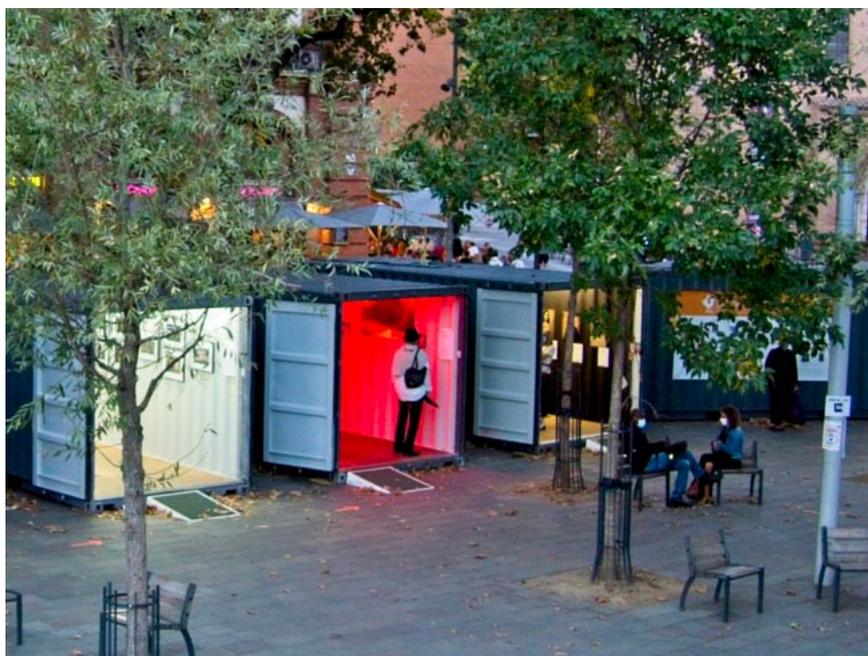
Pour célébrer les 20 ans de ManifestO comme il se doit, nous vous attendons nombreux.ses pour une grande fête de la Photographie !

Jacques Sierpinski

↳ Directeur artistique du festival ManifestO

03

MANIFESTO



Le Festival ManifestO est l'invitation toulousaine à la nouvelle création ainternationale.

M

Un village de conteneurs au cœur de Toulouse.

↳ Place Saint-Pierre

Fidèle à sa volonté inaugurale d'intégrer l'art au cœur de l'espace public, le festival ManifestO, prend corps depuis 2009 dans un assemblage de conteneurs maritimes installés en bord de Garonne. Pour la cinquième année, nous investissons la Place Saint Pierre. L'accès aux expositions et aux événements est libre et ouvert à toutes et à tous. Pour être au plus près de tous les publics, nous organisons des visites commentées des expositions par les artistes, des tables rondes, des conférences et un week-end de lectures gratuites de portfolios, en partenariat avec le Centre Culturel Saint-Cyprien et la Galerie du Château d'Eau.



MANIFESTO

L'esprit du festival



13 000 visiteurs pendant 2 semaines.

Dans le but de faire découvrir l'art photographique auprès du jeune public et parce que nous sommes convaincus qu'un travail autour de la photographie peut s'inscrire de manière pertinente dans le cadre des projets éducatifs, le festival accueille les groupes scolaires de la maternelle au lycée pour des visites adaptées à chaque niveau (plus de 2 000 visiteurs scolaires en septembre 2021). De plus le festival participe depuis trois ans aux Passeports pour l'art de la Mairie de Toulouse avec 3 classes de grande section de maternelle et de CP.



Édition

Chaque année le festival ManifestO édite un catalogue présentant un portfolio de chaque artiste.

Édition bilingue (français, anglais)

Format 21x21 cm



RÉTROSPECTIVE

↳ 20 ans !

Le festival ManifestO fête cette année ses vingt ans d'existence, l'occasion pour nous de revenir sur notre histoire et mesurer tout le chemin parcouru.

Ce collectif formé par des passionné.e.s de l'image, a relevé le défi de promouvoir et de développer la photographie tout en soutenant les artistes.

En effet, aujourd'hui, le festival est reconnu au-delà de Toulouse et de la Région Occitanie, en Europe. Valoriser les photographes émergents désireux de présenter leur travail dans un environnement souvent réservé aux artistes déjà reconnu.e.s dans le métier était un de nos objectifs. C'est chose faite; ManifestO a été le lieu de découvertes d'artistes qui pour certains d'entre eux ont exposé pour la première fois, leur permettant d'autres expositions, de nouveaux projets, des publications, etc. Pour autant, nous restons un événement populaire,

accessible à toutes et tous et profondément ancré dans la réalité des enjeux actuels. Et ce, grâce à une sélection rigoureuse des lauréat.e.s, au soutien d'artistes émergent.e.s et avec l'appui de partenariats durables.

Les mots d'ordre du festival ManifestO pour cette 20^e édition ?

Authenticité,
Partage
et Festivités.

||

Il y a 20 ans...C'était en 2002.

On passe en douceur du Franc à l'Euro et le 8 septembre, le Festival ManifestO entre en action. En 2022, il fêtera ses 20 ans d'existence, accueilli par la Fondation Espace Écureuil pour l'Art Contemporain. Une grande rétrospective à la fois artistique, mémorielle, humoristique, créative et inattendue, fidèle depuis le début à ses engagements au service des auteurs et du public se déroulera dès le 9 septembre.

Cette installation rappellera, une semaine avant l'ouverture officielle du festival, l'évolution de la manifestation, les rencontres et les artistes exposés au travers de photos et vidéos des différents lieux investis par ManifestO

Avec nos remerciements les plus sincères à Sylvie Corrolier-Talairach, directrice de la Fondation Espace Écureuil pour l'Art Contemporain pour sa confiance envers notre équipe."

||



↑ Carole Bénitah lors de l'accrochage de son exposition Place Saint-Pierre en 2021



RÉTROSPECTIVE



↑ Le "Bunker" 2007

Les lieux emblématiques

Depuis 2002, l'année de sa création, le festival ManifestO s'ancre sur le territoire toulousain avec la volonté d'amener la photographie dans des lieux insolites et lieux phares de la ville. Invitant ainsi son public à découvrir des expositions photographiques dans différents univers.



↑ Tournefeuille exposition dans l'espace public

Aux origines, le festival ManifestO occupe la Bourse du Travail, lieu symbolique en référence à ses engagements. ManifestO s'empare au fil des années de la ville, et s'installe dans les friches urbaines. Depuis 2009, c'est dans les conteneurs maritimes installés en bord de Garonne, au Cours Dillon ou encore sur la place Saint Pierre que la manifestation a lieu.



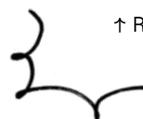
↑ Manufacture des Tabacs 2005



↑ Conteneurs Port Viguerie 2009



↑ Rue d'Embarthe 2008



RÉTROSPECTIVE

Les partenaires historiques

Grâce au développement de partenariats perennes avec les acteurs institutionnels et associatifs de Toulouse, ManifestO participe au rayonnement culturel de la ville.

Depuis plusieurs années, le festival s'associe à d'autres espaces culturels. Ensemble, nous coorganisons des rencontres et lectures de portfolios. Parmi ces lieux d'émulation artistique, nous retrouvons notamment la Galerie du Château d'Eau, les Centres culturels Saint-Cyprien et Bellegarde, la Ville de Tournefeuille et la Galerie L'imagerie.

Le festival fait également partie de la programmation d'une Saison Photo à Toulouse, une initiative municipale pour rassembler les grands rendez-vous et révélations prometteuses de l'année.

Depuis plusieurs années, ManifestO dédie un conteneur au lauréat du Grand Prix photo de l'école ETPA, permettant ainsi de mettre en lumière la jeune création régionale.

Un conteneur est également réservé à l'association Médecins du Monde, pour son engagement au service des plus faibles et une photographie de reportage engagée.



← Premières lectures de portfolios dans les jardins du Grand Rond en 2012

A handwritten mark or signature in black ink, consisting of a stylized, cursive shape.

Vernissage Grand Prix ETPA à la Galerie Photon →



RÉTROSPECTIVE

Les artistes

Le festival ManifestO a soutenu et exposé près de 400 artistes au fil des différentes éditions. Des artistes de renommée internationale, comme des artistes régionaux.



↑ Projection sur rideau d'eau - 2013
Alain Fleischer - *À la recherche de Stella*

Les lauréat.e.s

Chaque année, hormis pour cette édition anniversaire, le festival lance un appel à auteur.rice.s et expose 10 à 20 lauréat.e.s dans ses conteneurs et lieux d'expositions associés.

Les invité.e.s d'honneur



↑ Exposition de Jean Christian Bourcart à la Galerie L'imagerie 2020

Chaque édition est placée sous le parrainage d'un.e invité.e d'honneur de renom, il endosse le rôle de président.e du jury. Trois conteneurs lui sont réservés pour présenter sa propre exposition ainsi que l'accueil dans une galerie partenaire.

Depuis 2008, le festival invite un.e photographe de renommée afin d'endosser le rôle de président.e du jury. Trois conteneurs lui sont réservés pour présenter sa propre exposition.

2008 : Collectif Tendance Floue

2009 : Les KRIMS

2010 : Joan FONTCUBERTA

2011 : Jane Evelyn ATWOOD

2012 : 10 ans / 10 invité.e.s d'honneur :

Jean DIEUZAIDE • Jean-Christian BOURCART

Ludovic CARÈME • Denis DAILLEUX • Alain DUPLANTIER

Philippe-Gérard DUPUY • Gilles FAVIER • Antoine de

GIVENCHY • Cédric MARTIGNY • Françoise NUÑEZ

2013 : Alain FLEISCHER

2014 : Michel VAN DEN EECKHOUDT

2015 : Laurent MILLET

2016 : Letizia BATTAGLIA

2017 : Philippe Gérard DUPUY

2018 : Martine VOYEUX

2019 : Louis JAMMES

2020 : Jean-Christian BOURCART

2021 : Catherine PONCIN

MANIFESTO

20^e édition

Afin de célébrer cette année si particulière, nous avons souhaité mettre à l'honneur les lauréat.e.s des éditions précédentes depuis la création de l'appel à auteur.e.s : des artistes que nous avons vu grandir et des projets que nous avons vu aboutir au fil des années. Cet attachement mutuel entre les artistes et les membres du festival ManifestO s'illustre par la quantité de candidatures reçues. Parmi plus de 300 anciens lauréat.e.s, plus de

100 nous ont donné une réponse favorable quant à leur souhait de revenir exposer au Festival ManifestO. À la suite de la collecte des différents dossiers et d'une délibération parmi les membres du jury, 30 projets ont été retenus : 20 seront exposés en conteneurs ou en galeries et 10 seront projetés sur écran géant en bord de Garonne lors de deux soirées spéciales.

30 lauréat.e.s

Jean-Jacques Ader
Nicolas Anglade
Téo Becher & Solal Israel
Cécile Burban
Patrick Cockpit
Margaret Dearing
Philippe Dollo
Du Grain à Moudre
Clémence Elman
Nahia Garat
Zacharie Gaudrillot-Roy

Camille Gharbi
Jean-Christophe Godet
Philippe Guionie
Caroline Hayeur
Shinwook Kim
Sophie Knittel
Elena Kollatou & Leonidas
Toumpanos
Claire Laude
Michel Le Belhomme

Marie Leroux
Philippe Leroux
Laure Maugeais
Pierre Movila
Charlotte Schmitz
David Siodos
Neus Solà
Éric Supiot
Aurore Valade
Antoine Vincens De Tapol

↳ Chaque artiste reçoit des droits d'auteur.rices.s.



EXPOSITIONS *Me*
EN CONTENEURS
VILLAGE MANIFESTO
PLACE SAINT-
PIERRE
LAURÉAT·E·S
2022

DU 17 SEPT. AU 1^{ER} OCT.

Vernissage
vend. 16 sept. à 19h



JEAN-JACQUES ADER



“ Né à Toulouse, Jean-Jacques Ader est photographe-auteur indépendant depuis 2002. Diplômé de l'école Nationale Supérieure de Photographie d'Arles et de Isdat Beaux-Arts de Toulouse il complète sa formation professionnelle à l'ETPA, école de photographie toulousaine. Il reçoit en 2012 et 2017 des bourses de la DRAC.

Jean-Jacques Ader travaille majoritairement pour les institutions culturelles, la presse spécialisée et développe des projets personnels d'expositions tout en étant chroniqueur à L'œil de la photographie. ”

↳ MURS AMIS - FRONTONS DU PAYS BASQUE

Cette suite de photographies résulte d'une déambulation que j'ai faite au Pays basque - Iparralde & Hegoalde - où le fronton de pelote demeure un des signes visuels symboliques du territoire. Directement inspiré du jeu de paume, les origines de la Pelote Basque se perdent dans le temps, mais la pratique de ce sport n'a jamais faibli dans le Sud-Ouest de la France et le Nord de l'Espagne.

Travaillant à la chambre grand format 4x5" pour ses fonctions descriptives et architecturales, j'ai voulu resituer ces monuments que sont devenus ces murs imposants ; à la fois aires de jeux sculpturales et symboles de lien social. Parmi les paysages hétérogènes de ce pays, le fronton est l'archétype de la civilisation Basque, un repère autant visuel que social, il fabrique du commun en tissant un lien entre les générations.

Les frontons sont des murs amis, ils n'enferment pas, ils s'offrent. Ils ne séparent pas, ils rassemblent. Me concentrant sur les frontons *place libre*, c'est à dire non couverts et libre d'accès, je les appréhende comme les motifs géographiques de la mémoire historique ; à la fois éléments d'un riche passé et d'un présent dynamique (la plupart sont joués régulièrement). Malgré des normes de construction réglementaires ils cultivent tous leurs différences, ils racontent une histoire et j'ai tenté de faire leurs portraits. Trônant fièrement aux côtés des églises ou des monuments aux morts, ils sont parfois la simple paroi partagée d'une habitation. Ils demeurent la trace visible de l'histoire et de la transmission d'une culture ancestrale, et, émergent, quand on ne les attend pas, des rues et places des villages comme autant d'instantanés d'un pays. C'est bien d'identité dont il est question ici.

NICOLAS ANGLADE



“

Né en 1980, Nicolas Anglade vit et travaille en Auvergne. Dessinateur de cœur et de formation, il commence à travailler comme graphiste. Lassé de voir sa marge de manœuvre créative aussi limitée que celle de l'imprimante, il démissionne de son poste et vend sa voiture. Avec le pactole il achète un appareil photo, quelques objectifs et une bonne paire de chaussures.

Depuis 2009 il se consacre entièrement à la photographie. Petit à petit son travail personnel s'émancipe du reportage pour aller vers une écriture subjective et libre. L'humain et son environnement sont au cœur de sa démarche qui puise sa source dans le réel pour digresser vers des ensembles d'images en équilibre instable, entre fiction et document.

”

↳ LE MOINDRE GESTE

Derrière nos mets raffinés, nos potions bienfaitantes ou les ingrédients de base garant de notre plaisir et de notre survie, derrière ce que nous mangeons : un ballet poétique et politique se joue.

Alain, Gaétan, Mélina, et tant d'autres... sont les acteurs et les actrices d'une pièce lumineuse, éclaircie salvatrice dans un monde obscur. Ici le geste est gracieux et respectueux du vivant. L'arrière-plan de la scène fait corps avec ses acteurs. Cette campagne en guise de décor, qui façonne autant qu'elle est façonnée par celles et ceux qui lui réclament tribut. Sans tambour ni trompette la

ritournelle du quotidien est composée de liberté, d'effort, de sens, d'harmonie et de rudesse. Une communauté de gestes pour n'en former qu'un seul à même d'esquisser ce que la vie a de puissante quand elle est composée d'essentiel.

Je m'imisce dans ce théâtre rural régulièrement depuis quelques années. Je tente de l'approcher photographiquement de diverses manières et d'en ordonner une représentation qui donne à ressentir, plus qu'à illustrer... la tâche est complexe, mais elle mérite d'être entreprise, encore et encore...

CÉCILE BURBAN



“

Photographe documentaire et portraitiste, Cécile Burban collabore avec l'édition, l'industrie ou le cinéma ; notamment plusieurs années portraitiste pour la Quinzaine des Réalistes, elle en a également signé quelques affiches.

Guidé par l'intuition, son travail cherche à saisir ce qui est en suspens, ce qui émane d'un lieu, d'une personne : le lien qui se tisse entre eux. ”

↳ UKIYO

Ukiyo est une histoire de mutisme, où la photographie devient l'unique langage accessible, un dialogue silencieux. La seule interaction avec un environnement pourtant familier mais qui semble tout à coup étranger, comme transformé en décors, évanescents.

Arpenter les rues désincarnées du quotidien le jour, en projetant dans des détails au fil de la marche son propre état psychologique.

S'immerger la nuit dans la foule anonyme des clubs, où il n'est pas nécessaire de parler puisque la musique enveloppe tout, faisant battre à nouveau une pulsation dans une sorte d'abandon rassurant, où le corps concret, réel, vivant, est au centre.

De cette errance résulte une alternance d'images désertées et fragiles qui livrent un murmure le jour, et se réchauffent au fil des nuits, à mesure que l'on s'approche de la foule, pour devenir floues, comme ivres.

Ukiyo accompagne cette recherche pour se réapproprier son espace, retrouver les contours d'un monde refuge et son identité après un trauma.

La série emprunte son nom au concept japonais qui dit l'impermanence des choses, dans ce monde où tout n'est qu'illusion : les êtres passent, s'évanouissent et réapparaissent sans fin.



DU GRAIN À MOUDRE



“

Du grain à moudre est composé de David Ameye, Arno Brignon, Cédric Friggeri et Julien Pebrel. Né en 2008, explorant en commun des territoires symboliques, pour créer des propositions visuelles collectives. Quatre projets ont vu le jour de cette collaboration entre 2008 et 2012, année de fin de l'aventure.

David Ameye est né en 1973 en Belgique. Il passe la plupart de son enfance et adolescence en Tunisie. Il vit actuellement à Namur. Son univers photographique, qu'il qualifie lui-même de trompeur et ambivalent, relève de la pure mélancolie dont la genèse remonte à son enfance et qui, aujourd'hui encore nourrit son approche et cet insatiable besoin de documenter sa propre vie.

Arno Brignon est né en 1976 à Paris. Il vit à Toulouse. En 2010, diplômé de l'ETPA (Grand Prix du Jury), il quitte son métier d'éducateur dans les quartiers sensibles pour se consacrer entièrement à la photographie. Il articule son travail entre reportages publiés dans la presse nationale et internationale, enseignement et recherches personnelles au travers de diverses résidences et aides à la création. Il rejoint l'agence Signatures, Maison de photographes en 2013.

Cédric Friggeri travaille sur un essai photographique « I'm going somewhere » depuis 2012 : « entre carnet de voyage et autobiographie, ici la zone géographique n'a pas d'importance : le hasard d'une rencontre avec un lieu, une personne crée la photographie. Seul le besoin de collectionner frénétiquement chaque instant vécu, faisant fi de leur insignifiance, me guide. C'est un moyen pour moi d'effleurer la beauté de l'éphémère et de mettre à distance l'oubli. »

Julien Pebrel est membre de l'agence Myop depuis 2011 qu'il a co-dirigé entre 2016 et 2019. Son travail documentaire s'intéresse à la façon dont le banal, la quotidienneté, se déroule dans des territoires marqués par une Histoire ou un contexte difficile. Depuis 3 ans, il partage sa vie entre la France et la Géorgie où il mène un travail photographique et vidéo mêlant intime et documentaire

”



↳ ICI

C'est un lieu incertain, quelque part entre Tbilissi, Bizerte, Toulouse, Lyon et Namür. Un endroit pour se retrouver ensemble, dix ans après. Une ville aux fondations intimes, bâtie des souvenirs de ces années, éloignés chacun à moudre notre grain. Cette ville n'a pas de nom, mais elle a une vie et une histoire. Une histoire qui a commencé en 2008, quant à quatre nous avons décidé d'apprendre à écrire, en images, des récits sur des territoires qui avaient chez nous un écho particulier. Nous n'étions pas encore photographe et le collectif est né d'une intuition, d'envies communes. Déjà séparé géographiquement, nous étions liés par le désir d'image, de résonance et de poésie. Des projets qui nous ont emmenés

de Liège à Ceuta, avec une pause à Toulouse pour l'édition 2011 de ManifestO. Et puis chacun à voulu vivre sa route, repartir comme les conteneurs vers une destination singulière. Les communs se sont taris mais le lien à perduré. Grâce à l'anniversaire du Festival, une décennie plus tard, c'est l'occasion de repartir ensemble, pour explorer cette ligne de fond, cette aventure initiatique qui a fait les photographes que nous sommes devenus. Alors nous avons imaginé cette ville qui mêlerait les photographies de nos territoires intimes. Une ville pour retrouver l'âme du grain à moudre, un besoin de collectif et de merveilleux.

ZACHARIE GAUDRILLOT-ROY



“

Né à L'Arbresle en 1986, Zacharie Gaudrillot-Roy se passionne dès son adolescence pour le cinéma. C'est l'image, en tant que choix et interprétation du réel, qui le poussera bientôt à s'intéresser à la photographie. Il abandonne alors son cursus scientifique pour suivre des études plus conformes à ses aspirations. En 2009, il sort de l'école de Condé, puis travaille comme photographe pour la ville de Lyon. Et c'est en 2013 qu'il crée l'atelier l'abat-jour, lieu d'exposition, d'expérimentations et de rencontres artistiques. Parallèlement, il développe son travail personnel en utilisant divers media —photographie, vidéo et écriture en particulier —cherchant continuellement des points de jonction entre le familier et l'étrange, le réel et la fiction.

”

↳ FRAGMENTS DES JOURS TROUBLÉS

« Si toute la vie complexe de foules de gens se passe inconsciemment, c'est comme si cette vie n'avait pas existé. » L. Tolstoï

Ici et là, les signes se répètent, les corps s'oublient, et la conscience du monde s'échappe sous nos pieds engourdis. Pourtant, à travers un parcours sinueux, les mouvements se cristallisent dans des fragments de temps ; c'est là que l'étrangisation du quotidien s'opère, et que le monde devient flottant.

Si je devais qualifier mon travail en deux mots, je parlerais d'étrange habitat, ou bien d'étrange habitude *. Car les images formant la trame de ce corpus sont bien les fruits d'une habitude, devenant au fil de mes recherches une obsession galopante. Progressivement, à force de traîner dans les rues, j'en suis venu à baisser les yeux plus qu'il ne le faut pour ne pas trébucher. Gardant ma tête inclinée en direction du sol, je me suis laissé happer par ces étranges écritures colorées, signes annonciateurs d'une chirurgie urbaine à venir. Et c'est ainsi que des bouts de trottoir, des fragments de gazon, des

parcelles goudronnées, se sont accumulés dans ma mémoire.

À partir de cette litanie visuelle, des images plus personnelles sont venues troubler l'habitude – comme des sortes de réminiscences. Ici, on peut voir des silhouettes, des passants anonymes, arpentant les rues de diverses villes. Lors de ces instants fugaces, ces personnes semblent être les passagers d'un espace liminal. Elles se trouvent en effet entre deux mondes, à la frontière entre l'ici et l'ailleurs, entre le conscient et l'inconscient. Et, comble du paradoxe, ces instants figés sont générés par le mouvement répétitif de la marche.

Ainsi, par l'intermédiaire d'images fragmentées et d'une itération de signes, apparaissent des moments suspendus, où chaque individu paraît flotter dans une zone inconnue, mais pourtant bien présente.

* Il est intéressant de noter que le verbe habiter a la même étymologie que le mot habitude – du latin habere (avoir).

CAMILLE GHARBI



“

Camille Gharbi est née en 1984 et vit à Pantin, en région parisienne. Après des études d'architecture et quelques années passées en agence, elle change de voie pour se consacrer à la photographie d'architecture, de portrait et au reportage de presse. En parallèle de son travail de commande, elle développe des projets personnels en lien avec des thématiques sociales : les violences de genre, la problématique des migrations, la résilience. Sa démarche, entre photographie documentaire et plasticienne, cherche à interroger l'état du monde en jouant sur la distance et l'esthétique afin de convoquer l'empathie et le sensible.

Depuis 2018, son travail a été programmé lors d'expositions et de festivals de photographie. L'enquête menée par Le Monde en 2019-2020, intitulée : «Féminicides, mécanique d'un crime annoncé», dont elle réalise toutes les photographies, a été récompensé du Visa d'or de l'information numérique 2020 au festival Visa pour l'Image à Perpignan. ”



↳ LES MONSTRES N'EXISTENT PAS

Sur la période 2011–2018, on estime à 295 000 le nombre de personnes victimes de violences physiques et/ou sexuelles au sein du couple, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur. Environ 213 000 de ces personnes, soit 72%, sont des femmes. Ces chiffres nous parlent du nombre de victimes de violences, mais aussi de leurs auteurs, et, dans une moindre mesure, de leurs autrices.

La lutte contre les violences conjugales passe par la protection des victimes, mais également par la prise en charge de leurs agresseur-euse-s, qui est la clé de voûte en matière de prévention des passages à l'acte ou de la récidive. Sans rien excuser ni minimiser, ce travail met en lumière des auteurs et des autrices d'actes violents au sein de leur couple, qui sont incarcéré-e-s pour les faits qu'ils ou elles ont commis, et qui sont engagé-e-s dans une démarche de réflexion par rapport à leurs actes.

En faisant face à leurs responsabilités, en s'exprimant sur leurs gestes, ces personnes peuvent contribuer à la prévention des faits pour lesquels ils ou elles sont condamné-e-s. À travers elles, c'est notre société

tout entière qui doit faire face à sa propre violence. Les conjoint-e-s violent-e-s ne sont pas des “monstres” vivant à la marge, mais des individus souvent bien intégrés à la société dans laquelle ils évoluent. Leurs actes nous parlent de notre monde, de sa brutalité, de son injustice. C'est un sujet très important pour moi, car il est au centre de la déconstruction du cycle de la violence au sein du couple.

Grâce au soutien de l'administration pénitentiaire, j'ai pu rencontrer dans des parloirs ou en détention des personnes volontaires pour participer à ce projet, et les ai interrogées sur le regard qu'elles portaient sur leurs actes, la manière dont elles comprenaient comment elles en étaient arrivées là, les stratégies qu'elles pensaient mettre en place pour ne pas récidiver. Les émotions, souvent très imagées, exprimées par les auteur-trice-s lors des groupes de paroles, viennent ponctuer les témoignages et les portraits. Les mécanismes qui conduisent aux violences conjugales sont complexes, mais pas inéluctables. Pour que les choses changent, il est nécessaire de les regarder en face.

JEAN-CHRISTOPHE GODET



“

Originaire de Normandie, Jean-Christophe Godet fait une carrière dans le milieu culturel à Londres avant de se consacrer entièrement à sa passion : la photographie. En 2003, il remporte The Travel Photography Prize organisé chaque année par le quotidien britannique : "The Independent". En 2009, il se propose d'enseigner la photographie aux détenus de la prison de Guernsey.

Ce projet reçoit en 2012 le Koestler Trust Platinum Award for Photography. En 2010 il crée le Guernsey Photography Festival qui accueille chaque année des photographes de renommée mondiale sur l'île anglo-normande où il réside. Le festival est maintenant reconnu sur la scène internationale ”

↳ GRAND HOTEL GUERNSEY

Ce qui frappe en entrant dans une prison, c'est cette odeur chimique de produits nettoyants industriels qui vous monte à la tête. - "On s'y habitue." me lance l'officier de sécurité qui m'accompagne. Nous sommes en 2013. Je le suis pas à pas. Il ouvre de manière mécanique, une à une, les nombreuses portes blindées en barreaux d'acier pour me guider vers une salle d'étude où je dois rencontrer un premier groupe de prisonniers.

Je remarque au passage, l'incroyable propreté des lieux, les sols reluisants qui reflètent la lumière des néons. Sur chaque porte, un écriteau : "LOCK IT & PROVE IT" ("Verrouiller et vérifier"). Je m'étonne du silence environnant et de ma complète désorientation après quelques minutes de marche. Ce moment est l'aboutissement de plus de deux ans de négociation avec l'administration pénitentiaire. Mes nombreuses tentatives de présentation de mon projet sont restées lettre morte. Il aura fallu le hasard d'une rencontre pour m'ouvrir une première porte.

Wendy Meade, 70 ans, visiteuse de prison, engagée, volontaire, m'obtient un premier rendez-vous avec la directrice adjointe. Ma proposition d'offrir des cours de photographie aux prisonniers est reçue avec un mélange de courtoisie très britannique et de perplexité. Lorsque j'ajoute que j'aimerais aussi pouvoir circuler librement dans la prison avec les participants pour prendre des photos, la courtoisie s'efface pour laisser place à une remarque un peu plus directe: - "Are you crazy? (Est ce que vous êtes fou?)"



PHILIPPE GUIONIE



Historien de formation, Philippe Guionie revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Auteur de plusieurs ouvrages - "Anciens combattants africains", "Un petit coin de paradis" (Les Imaginayres/Diaphane, 2006), "Africa-America" (Diaphane, 2006) & "Swimming in the black sea" (Filigranes éditions, 2014) - ses sujets personnels sont présentés dans des galeries et festivals, en France et à l'étranger. Lauréat de plusieurs prix photographiques dont le Prix Roger Pic 2008 pour la série "le tirailleur et les trois fleuves", il est chargé depuis 2008 des cours de Cultures & sémiologie de l'image à l'école de photographie (ETPA) de Toulouse et encadre des workshops en France (Rencontres d'Arles) et à l'étranger. Membre de l'agence Myop (2009-2018), il est représenté par la galerie Polka à Paris.

Depuis 2016, il est directeur de la Résidence 1+2 à Toulouse, un programme annuel de résidences artistiques associant Photographie et Sciences. En 2021, il est Délégué Général du Prix "Photographie & Sciences". Il est le parrain des prix Niépce 2021 (Grégoire Eloy) et 2022 (Julien Magre).

↳ SWIMMING IN THE BLACK SEA

"Swimming in the black sea" s'inspire de Kéraban-le-Têtu, un roman publié en 1883 par Jules Verne racontant les tribulations d'un riche négociant turc, Kéraban, qui refuse d'acquiescer une taxe imposée inopinément par le sultan pour la traversée du Bosphore, et qui décide de rejoindre Constantinople en faisant le tour de la mer Noire. Cette histoire romanesque est en filigrane de ce regard contemporain sur l'ancien Pont-Euxin des Grecs. Je suis parti sur les traces de ce personnage de Jules Verne, pour ensuite m'en détacher, constituant un poème visuel subjectif et atemporel aux couleurs acidulées. En Turquie, les points cardinaux sont désignés par des couleurs : Ak, le blanc pour le Sud, Kara, le noir pour le Nord. Ainsi, la mer Méditerranée, mer blanche, se mue en mer Noire au niveau du détroit du Bosphore. Et, c'est précisément ce lieu que j'ai choisi comme point de départ de cette série Swimming in the black sea. De 2004 à 2012, j'ai ainsi réalisé plusieurs voyages en Turquie, Bulgarie, Roumanie, Ukraine et Géorgie.

De la Méditerranée voisine perçoit la douceur de vivre et les accents du Sud, mais cette errance photographique autour d'une mer que l'on ne voit presque pas convoque aussi bien l'histoire avec un grand H que l'actualité plus contemporaine. Au premier abord, cette série semble plus poétique, plus légère que mes travaux précédents notamment sur le continent africain qui empruntaient une veine plus documentaire, et un style plus tendu, plus direct. Je ressentais le besoin de rester silencieux. En outre, de par ma formation d'historien-géographe, mon rapport au temps est exacerbé. Sans mélancolie ni nostalgie, je m'inscris souvent dans la conscience du temps qui passe. Pour moi, travailler en polaroid était le moyen de dialoguer de manière nouvelle avec ce temps insaisissable, en expérimentant l'immédiateté. "Swimming in the black sea" est à considérer aussi comme l'interrogation d'un photographe dans son rapport au monde et à sa pratique artistique.

SHINWOOK KIM



“

Shinwook Kim est un artiste basé à Séoul, Londres et Milan. Kim a obtenu son doctorat diplôme en beaux-arts à l'Université d'East London, une maîtrise en photographie d'art à Royal College of Art au Royaume-Uni et un BA en beaux-arts à Goldsmiths, Université de Londres. Shinwook Kim s'est concentré sur l'examen et la collecte des choses autour de lui - à travers cela, il vise à organiser le monde dans son ensemble et à trouver sa véritable essence.

Il ne s'intéresse pas à situations ou lieux spécifiques eux-mêmes, mais comment l'influence qu'ils ont sur leur périphéries. Sur la base de cet intérêt, il a examiné en détail son environnement et a rassemblé et organisé la variété des contextes non visibles qui soutiennent et forment le monde. Shinwook Kim est représenté par CE Contemporary à Milan, Italie.

”



↳ IN SEARCH OF NESSIE

Le 22 août 565, St. Columba aurait rencontré le monstre du Loch Ness. Il ordonne à la bête : " *Tu n'iras pas plus loin et ne touchera pas l'homme ; va-t-en tout de suite.*"

Il y a des histoires qui hantent depuis longtemps. Certaines font des allers-retours dans le temps tout en restant actives. Ces histoires dépassent les générations et les régions et sont préservées en les nommant mythes ou superstitions.

Le projet a commencé par la question de savoir où et comment ces histoires ont commencé et comment elles pourraient affecter la vie et la culture réelles. Le Loch Ness, un immense lac datant de l'ère glaciaire dans la région des Highlands du nord de l'Écosse, est également un lieu mythique qui ouvre la voie à d'anciennes légendes, telles que sa profondeur inobservable, sa météo imprévisible, ses vieux châteaux médiévaux, etc. Il est largement connu dans le monde entier qu'il pourrait y avoir une créature ressemblant à un dinosaure nommé Nessie. Ce qui a commencé en 1934 comme une farce d'un chirurgien nommé Robert Wilson, qui a photographié le monstre, a reveillé un élément mythologique de longue date. À cette époque, les humains étaient incapables de mesurer la profondeur et l'étendue de la nature, le vieux mythe, qui faisait référence à des lieux inconnus, a été ravivé par des images photographiques visuellement manipulées et a suscité de nombreuses questions. La fiction et la manipulation font-elles partie des éléments qui composent et entretiennent les mythes ? Le cache-cache entre la nature environnante et Nessie, l'icône

trouvée entre vérité, fiction et humanité s'est élargie à travers des erreurs visuelles et cognitives, des manipulations d'images. La mythologie est-elle une fiction qui est écrasée par des éléments que les humains du passé étaient incapables de comprendre, ou est-ce le désir et la curiosité de l'incontestable inconnu ? De plus, comment les histoires associées à des lieux particuliers sont-elles créées et comment deviennent-elles des mythes ?

Je n'ai pas l'intention de rechercher l'existence réelle de Nessie, mais je souhaite découvrir comment les mythes invisibles imprègnent un lieu réel. Au travers de ce travail, j'entends retrouver les éléments d'une histoire qui se créent, se propagent et se maintiennent dans un lieu particulier. Qu'est-ce qui fait qu'une histoire (un mythe) et comment est-elle entretenue et exploitée ?



SOPHIE KNITTEL



“ Sophie Knittel est une photographe spécialisée dans le documentaire et est aussi commissaire d'exposition. Son travail a été publié et exposé en France, République Tchèque, Royaume-Uni, Allemagne, Etats-Unis, Chypre...

Elle est aussi Présidente de Freelens, association reconnue d'utilité publique, qui organise le Prix Mentor, le Festival Les Nuits Photo, le Prix LNP et la Bourse Transverse entre autres actions. Elle est titulaire d'un Masters en photojournalisme et photographie documentaire de l'Université des Arts de Londres (LCC). ”

↳ LE PASSAGE

Les bals de prom de République Tchèque sont une tradition héritée de l'empire Austro-Hongrois, un rite de passage pour les futurs bacheliers. A l'instar de la prom américaine, toute la famille et les proches sont conviés aux festivités, à ce bal d'un soir. Plus de mille personnes dans une salle de bal grandiose s'encanaillent sur des tangos endiablés ou retrouvent leur jeunesse sur des valse désuètes.

Sous le regard tolérant de leurs parents, les jeunes boivent de la bière ou de la tequila cul sec aux bars attenants dans les étages, mais tous ne sont pas de la fête. Cette période si intense et fragile entre l'adolescence et l'âge adulte, les émotions qui les submergent en ce jour si important, laissent quelques âmes perdues dans la foule, ou recherchant l'isolement. Ce sont sur ces jeunes fuyant le bruit que mon œil s'est posé.



ELENA KOLLATOU & LEONIDAS TOUMPANOS



“

Elena Kollatou et Leonidas Toumpanos forment un duo de photographes travaillant en collaboration sur des projets à long terme. En duo, ils participent à des expositions collectives et publient leurs travaux dans des magazines et sites internationaux. Elena est titulaire d'un BA (HONS) en photographie et cinéma de l'Université Napier d'Édimbourg et Leonidas d'une maîtrise en photojournalisme et photographie documentaire de l'Université des Arts de Londres. Leur pratique se concentre sur l'investigation de sujets liés à l'énergie et à la société, la recherche approfondie d'un projet avant de procéder à la réalisation d'images. Ensemble, ils explorent les possibilités de représentation et notre rapport à la réalité, abordant des sujets avec un style documentaire fluide, suivant des modes de production variés et des interventions basées sur des processus dans le but de susciter des questions aux spectateurs. ”

↳ ALCHEMY

La participation active des citoyens aux associations au sein de leur communauté est leur droit en démocratie et une responsabilité envers la terre qu'ils habitent et à laquelle ils appartiennent. La majorité des gens ne peuvent pas s'opposer à cet état d'esprit. Le fait que peu de personnes aient encore exercé ce droit n'est qu'une coïncidence.

Ce projet concerne les communautés, la résistance locale, la participation et la justice environnementale. Pendant près d'une décennie, les habitants de Halkidiki - nord-est de la Grèce - ont non seulement exercé leur droit, lorsque leur terre, leur eau et toutes les ressources naturelles étaient en jeu, mais ont sacrifié leur ego pour un moi collectif. La forêt de Skouries a fait l'objet d'un différend entre la société minière Hellas Gold et les communautés locales. La société a un plan ambitieux d'exploitation minière qui implique la déforestation, l'exploitation à ciel ouvert et des explosifs. Les habitants ont réagi à cette expansion de l'extraction de l'or et du cuivre dans leur région en créant des comités locaux et des réunions fréquentes, des séminaires d'information, en approchant les communautés scientifiques et en collectant toutes les données qu'ils pouvaient pour confronter Hellas Gold, filiale de la société minière canadienne Eldorado Gold, avec des faits et des arguments scientifiques.

L'entreprise a obtenu un soutien sans précédent de l'État grec. Les habitants ont été confrontés à la brutalité policière, à une répression sans précédent et à la criminalisation de leurs actions contre Eldorado Gold. Un long litige a commencé. Les principaux organes gouvernementaux et médiatiques ont présenté l'opposition locale à l'exploitation minière comme criminelle, éclipsant les faits scientifiques et les évaluations de la communauté. L'investissement a soulevé une grande controverse politique et la discussion a concerné la sphère publique pendant de nombreuses années. La mobilisation locale et la répression sans précédent ont trouvé une plate-forme internationale de soutien et de solidarité.

Plus d'une décennie après le début du mouvement d'opposition à Halkidiki et la mine à ciel ouvert est toujours en cours de développement, la production a été reportée sous diverses excuses. Le tribunal a donné raison aux habitants grâce à un processus coûteux et écrasant. La contestation ne fait plus l'actualité.

Les résidents locaux se sont battus pour préserver la mémoire collective de la vie villageoise, contre les valeurs monétaires, la perte des moyens de subsistance et leur droit d'hériter d'une perspective pour les générations futures.

Ce projet est un hommage à la communauté locale revendiquant le droit de participer au processus décisionnel.



*Parking d'Arlington, Washington DC - USA
C'est dans ce parking auto de Washington que se retrouvaient l'informateur surnommé « deep throat » et le journaliste du Washington Post, Bob Woodward, lors de son enquête sur le scandale du Watergate impliquant le Président américain Richard Nixon. Ce parking a été rasé en 2017.*

“

Pierre Movila, photographe plasticien français vit et travaille à Toulouse depuis 1995. Il pratique la photographie depuis la fin des années 70. Il est aussi cofondateur de plusieurs agences de communication spécialisées, notamment dans le domaine de la santé, mais aussi dans les domaines culturel et documentaire. Il est directeur artistique et responsable éditorial de ces agences. Depuis le début des années 2000, il se consacre à la photographie plasticienne, l'illustration (graphisme génératif), l'infographie, et à l'édition d'ouvrages, la production d'expositions et événements culturels. Ses photographies ont fait l'objet de nombreuses publications dans la presse spécialisée ou dans des ouvrages collectifs. Elles figurent dans plusieurs collections privées et les collections de musées, comme celui de Rzeszów en Pologne. ”

”

↳ LANDMARKS

Depuis une dizaine d'années Pierre Movila explore le lien entre l'image et son sens, sa signification. Qu'est-ce que les images sont censées dire ? Quand un photographe propose une image, que peut-il transmettre ? Quelle est la part liée à la volonté de documenter des faits, de faire passer un message, de témoigner ou d'illustrer une opinion, et quelle est, d'autre part, le sens porté par l'image elle-même, du fait de sa nature a priori objective ?

Ces problématiques, Pierre Movila les a rencontrées souvent en exerçant son rôle de responsable éditorial, lors de la sélection des images à publier, pour illustrer un propos ou pour enrichir avec l'image une information, un contenu didactique. L'image ne se suffit à elle-même pratiquement jamais. Il lui faut une légende, il faut expliquer au spectateur l'information qu'elle contient, ce qu'elle démontre. En ces temps de confusion, de fausses vérités, ces considérations deviennent essentielles, même dans le domaine artistique. Car même si une œuvre de fiction, ou plasticienne, est souvent considérée plus honnête, plus franche qu'un document qui se veut neutre et

informationnel mais peut servir une manipulation, rien n'est aujourd'hui certain.

Avec la série Landmarks, Pierre Movila propose une sorte de jeu au spectateur. Un aller-retour entre la photographie et sa légende, censé provoquer un déclic de conscience, révéler la problématique du sens de l'image, faire remettre en question la lecture initiale de la photographie, stimuler la recherche d'indices signifiants. Tout en proposant en même temps des images qui ont une qualité narrative. Les photographies illustrent des lieux remarquables par les événements qui ont pu s'y produire. Où est la vérité ? L'incertitude ? La falsification ?



CHARLOTTE SCHMITZ



Charlotte Schmitz est une photographe documentaire dont le travail remet en question les approches documentaires traditionnelles. Elle transmet ses opinions personnelles sur des sujets concernant les femmes et la migration. Elle a grandi dans la minorité danoise en Allemagne et a étudié le photojournalisme et la photographie documentaire à l'Université des sciences appliquées et des arts de Hanovre, en Allemagne. Le travail de Charlotte Schmitz a été présenté dans divers médias internationaux et elle a eu des expositions personnelles aux États-Unis, en Turquie, en Autriche et au Japon. Elle est la première lauréate du "FotoEvidence W Award" avec son livre "La Puente" qui a été publié en 2019. En 2020, elle fonde The Journal (the-journal.org), un collectif de photographes femmes et non-binaires qui se sont réunies pour créer un réseau de créativité et de soutien. Charlotte est actuellement basée à la frontière germano-danoise et est une reporter National Geographic.

↳ I'M SO BEAUTIFUL, SO BEAUTIFUL

Ce projet se concentre sur l'espace privé des femmes dans un quartier traditionnel d'Istanbul, où Charlotte Schmitz vécut plus de deux ans - capturant sa beauté, sa vie quotidienne et son intimité.

Elle met l'accent sur le privé, donc sur les femmes — ce qui rappelle l'argument politique utilisé comme slogan du féminisme de la fin des années 1960 : "Le privé est politique". Les photographies de Charlotte soulignent le lien entre son expérience personnelle et des problèmes sociopolitiques plus larges qui font référence à toute relation de pouvoir au sein d'une maison. De plus, "I'm so beautiful, so beautiful" devient une politisation photographique de la beauté à travers la politique du ménage, du mariage, de la maternité, de l'enfance, de l'amitié, de la puberté, de la sexualité, de la famille, des fêtes, des traditions et des chansons pop éphémères..

Entre les vies qui semblent être orientées vers la recherche de partenaire, le mariage et le fait d'avoir des enfants, bien qu'elles ne touchent pas réellement les vies qu'elle a, nous comprenons mieux ce que Charlotte voit à travers son sens du toucher - qui peut être considéré comme un exemple pour le plaisir que nous recevons à travers les choses que nous ne pouvons nous-mêmes toucher physiquement. Digne du nom de Balat, dérivé du travail grec palation (en latin palatium) signifiant palais - les mariages et les célébrations qui s'y déroulent sont d'une importance capitale.

Son œuvre renforce non seulement la conception selon laquelle le privé est politique, mais révèle également quelque chose de crucial sur la beauté : "Le privé est beau ! — quels que soient les obstacles environnants."

Cemre Yesil, artiste et curateur.



Neus Solà (1984) est une photographe documentaire née et basée à Barcelone. Elle est titulaire d'une licence en sciences humaines, d'un diplôme en beaux-arts, d'une maîtrise en anthropologie visuelle et d'un diplôme de troisième cycle en photographie thérapeutique et participative. Intéressée par l'exploration de la condition humaine, son travail englobe des projets photographiques à long terme qui tournent autour des thèmes de l'identité, du genre et du territoire selon une approche anthropologique.

Son travail a été récompensé par le Prix HSBC pour la Photographie 2019, le International Woman Photographers Award 2017, et a été exposé dans plusieurs pays comme l'Espagne, la France, l'Allemagne, la Suède, les Émirats arabes unis ou le Mexique. Récemment, elle a obtenu la bourse Eddie Adams Workshop XXXII à New York.

↳ NIRVAN

Avec un souffle poétique marqué, Nirvan nous rapproche à la fois du mythe et de la réalité des hijras de l'Inde. Reconnus comme un troisième sexe, ils ont, selon la mythologie hindoue, une origine divine et étaient autrefois des personnages très respectés ayant un certain statut social. On leur attribue, encore aujourd'hui, le pouvoir de bénir ou de maudire, ce qui suscite à la fois crainte et incrédulité. Avec la colonisation britannique, ils sont devenus une menace pour la moralité et la décence et sont devenus l'une des sections les plus marginalisées de la société.

Condamnés à la mendicité et à la prostitution. Le titre du projet Nirvan fait référence au processus d'émasculatation rituelle que subissent les hijras. L'anthropologue Serena Nanda, dans son livre "Neither Men Nor Women, the Hijras of India", pose la question à l'une des personnes qu'elle a interrogées : "Pourquoi devez-vous subir cette opération ?

J'ai demandé à Kamladevi. Elle a répondu que les hijras ont de nombreux pouvoirs, mais seulement s'ils sont castrés." Et puis elle a raconté cette histoire : "Il y avait une fois un roi qui demanda à une hijra de lui montrer son pouvoir. La hijra frappa trois fois dans ses mains et immédiatement la porte du palais du roi s'ouvrit sans que personne n'y touche. Alors le roi dit : "Montre-moi ton pouvoir d'une autre manière". Au bord de la route, il y avait un cactus épineux. La hijra a simplement pris l'épine du cactus et s'est castrée. La hijra est restée là, le sang suintant, et a levé sa main avec le pénis à l'intérieur. Le roi s'est alors rendu compte du pouvoir des hijras".

AURORE VALADE



“ Née en 1981 à Villeneuve sur Lot, Aurore Valade vit et travaille à Arles. Diplômée de l'École des Beaux-arts de Bordeaux et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, elle est membre artiste de la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid en 2015/2016. Son travail de portraits participatifs lui a valu de nombreux prix (Prix du Photo Folio Review des Rencontres d'Arles 2017, Prix de la Fondation HSBC pour la photographie 2008, Prix Quinzaine photographique nantaise 2006, Bourse du Talent 2005). Elle expose régulièrement en France et à l'étranger et a publié des ouvrages monographiques. A mi-chemin entre le documentaire et la fiction, les photographies d'Aurore Valade saisissent des fragments de vies singulières engagées dans des luttes intimes et collectives. Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques comme celles du Fonds Communal d'Art contemporain de la ville de Marseille, des Rencontres d'Arles, du Musée de la Roche-sur-Yon, etc... Elle est membre du réseau Documents d'artistes PACA. Aurore Valade est représentée en Italie par la galerie Gagliardi e Domke à Turin.

↳ RÉVOLTES INTIMES

Construites de manière participative à partir de conversations et de récits récoltés auprès de personnes impliquées dans des luttes au quotidien - écologiques, politiques, personnelles et collectives - ces mises en scènes photographiques sont des tentatives d'occuper des lieux de résistance et de reconfigurer des formes narratives en impliquant le texte dans l'image, la fiction dans le témoignage et les personnes participantes dans la réalisation de leur propre portrait. Aurore Valade présente des paroles révoltées et engagées, qui, depuis l'espace privé de l'habitation, proposent une ouverture sur le collectif et le corps social. Les phrases extraites des conversations sont matérialisées sous forme de pancartes et d'inscriptions réalisées par les participants eux-mêmes ou selon leurs indications puis placées dans leur espace d'habitation. Il s'agit

ici d'explorer ensemble nos moyens de manifester et de se manifester. “Je me révolte donc nous sommes” disait Albert Camus et cette révolte, partant du je au nous, permet de sauvegarder un intime créatif où s'expose et se partage de nouvelles identités.

Les images d'Aurore Valade sont à lire et contempler, tant les lignes de significations y sont nombreuses. L'ambition ici, par-delà la méticulosité des agencements d'objets, de couleurs, de paroles, au sein de chaque photographie, est de créer une sorte de vertige de liberté : impossible de tout circonscrire par l'œil en une seule vision, impossible de tout embrasser. L'exercice du jugement critique se laisse dérouter par le carnivalesque, qui le dérange joyeusement.

EXPOSITIONS

GALERIE

L'IMAGERIE



LAURÉAT·E·S

2022

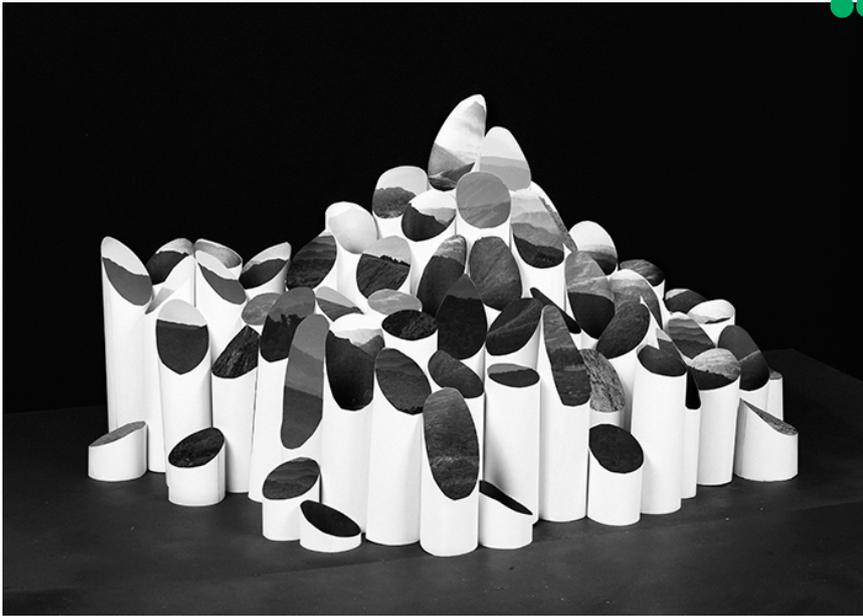
DU 14 SEPT. AU 1^{ER} OCT.

Vernissage

Mardi 13 sept. à 19h

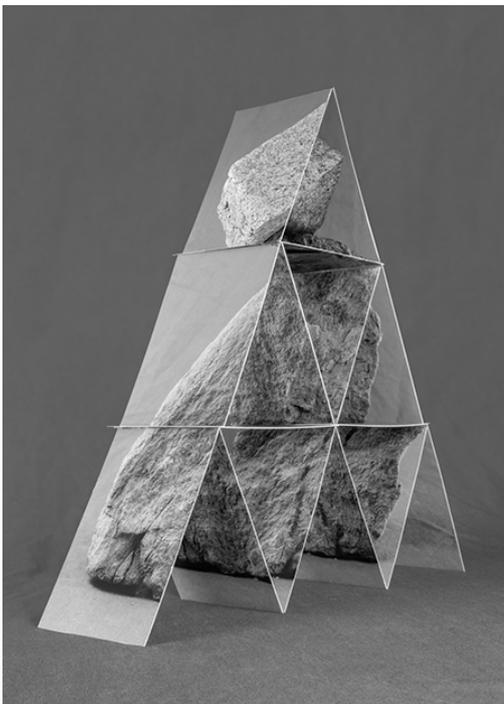


MICHEL LE BELHOMME



“ Michel Le Belhomme, né en 1973, vit et travaille à Rennes. Diplômé de l'École des beaux-arts de Rennes et de l'université de Rennes 2, il est professeur, conférencier et critique en photographie. Depuis 2014, il est représenté par la Galerie Binôme à Paris. Il est vice-président de l'association FreeLens. Il expose régulièrement en France et à l'étranger et a participé à différentes foires internationales de photographie et d'art contemporain, son travail fait partie de collections institutionnelles et particulières. ”

↳ LES DEUX LABYRINTHES



Tout en ayant un profond respect pour les traditions classiques de la photographie, je pense qu'il est indispensable de remettre en perspective celles-ci. « Les Deux Labyrinthes » aborde ce qui en est sa plus flagrante légende : le paysage et sa représentation. Le paysage, sujet par excellence romantique, s'articule le plus souvent sous l'angle du contemplatif et du vertigineux, étymologiquement ; un paysage est un agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité. C'est une portion de l'espace, représenté ou observé, soumis à un point de vue.

Mais il est à considérer avant tout tel un système, juste théorème du temps et de l'espace, du flux et du croisement, de frontière et de métissage. Par le biais de cette série je prends le parti de me positionner « en conflit » envers celui-ci, tant comme vision que comme production de l'espace, et en dépit de son apparente évidence, j'estime qu'il peut être mis en perspective et ainsi réinventé. Pour se faire il s'agit, avec humilité, de me positionner par une approche structuraliste sous les spectres de l'exploration, de l'analyse et de l'expérimentation de cette production du visible,

Faire l'expérience du paysage, c'est le pratiquer, le mettre en contradiction, créant de sorte une vision périphérique. Le visible s'affirme alors par la déconstruction, l'altération. Sans se détacher

de la fonction primaire d'une image ; soit montrer, cette série élabore des créatures hybrides et chimériques, images d'images, représentations de représentations, résonances d'échos multiples. Entre images fantasmées, suspendues entre documentation et fiction, entre expérience visuelle à l'absurdité flottante et à l'ironie métaphorique ; le réel glisse de l'évidence à l'abstraction, du plein au vide, du simulacre à la simulation ; et le visible ainsi en mutation devient minimaliste, fantomatique, un vide labyrinthique, une fiction.

CLAIRE LAUDE



“

Née en 1975, en France Claire Laude est architecte et artiste. Elle vit à Berlin.

En 2022 elle est lauréate de la Villa Salaambò à Tunis, Institut français. En novembre 2021, une monographie "A Silentio", comprenant photographies et textes, est paru aux Éditions Essarter, traitant de la perception de l'architecture traditionnelle dans un paysage rural dans un contexte méditerranéen. Chez le même éditeur, en 2019, elle a contribué au livre "Les Utopies Rouges", trilogie regroupant dix auteurs et photographes autour du thème des utopies politiques post-soviétiques en Europe.

Elle a remporté en 2019 le prix "Urbanautica Institute Awards" dans la catégorie "Space, Architecture & Conflicts". Elle a réalisé plusieurs installations in situ comme à la Haus des Rundfunks à Berlin (Maison de la Radio) ou dans un kiosque à Halle (Saale) 2017. Entre 2016 et 2020 elle a bénéficié de plusieurs résidences d'artistes dans plusieurs pays: Grèce, Italie, Russie.

Elle fait partie depuis 2020 du groupe d'artistes Pilote Contemporary Berlin et a été de 2010 à 2017 cofondatrice et membre du collectif et de l'espace d'expositions "expl2 /exposure twelve" ”

↳ EPHEMERAL INTERSECTS

Kaliningrad est une ville caractérisée par le mot entre, un état transitoire, un „entre-deux“. Construite sur la destruction d'une autre ville, enclavée, entre l'Europe et la Russie, la ville est partagée entre deux idéologies, une russe, une allemande et/ou européenne. Entre une équation inconnue, peu de personnes en Europe ne savent situer la ville, et une réputation négative „Kaliningrad is the ugliest city of the world“, la reconstruction de la ville perdue de Königsberg représente un idéal à poursuivre. Sur place, les habitants vivent d'une manière schizophrénique l'idée d'une ville perdue en habitant une autre, en parlent comme s'ils la connaissaient. Entre ville rêvée et vécue, entre nostalgie et réalité, Kaliningrad et la reconstruction de Königsberg participent à l'élaboration d'un mythe et de l'image de la ville situés entre l'utopie et la dystopie.

Sur place, je me suis attachée à photographier des situations et des structures informelles qui témoignaient de cet état transitoire ou qui montraient l'adaptation des individus à cette situation, cabanes, chantiers, échafaudages, terrain vague, lieux détruits investis, j'ai cherché et photographié un état de limites, des traces à la fois d'une présence et de sa disparition.

Une deuxième étape consiste à reproduire ces structures informelles dans un autre contexte ; j'ai construit dans un deuxième temps des installations avec des matériaux de chantier trouvés, anciennes fenêtres, bois d'échafaudage, dans plusieurs pièces d'un lieu historique, Kronprinz, ancien bastion. La réalisation de ces structures vise d'une part à en révéler l'existence. Cette décontextualisation et la réécriture d'une forme participent au processus de déréalisation, vécu lors des phases d'exploration et de recherches dans la ville. Par la construction d'une installation fictive, provisoire tirée de la réalité, je cherche de manière métaphorique à témoigner de la fragilité qui accompagne un état de transition.

LAURE MAUGEAIS



“

Artiste visuelle et sonore, Laure Maugeais aborde, dans son travail, l'humain, l'identité et le territoire dans un rapport sensible, presque sensoriel au contact de ce qui l'entoure. Elle recrée ainsi des mondes atemporels voire oniriques qui soulèvent à travers des questions intimes des sujets universels. Son regard d'anthropologue nourrit cette curiosité envers l'Autre. Considérant la création et l'art comme une expérience commune, Laure Maugeais développe certains de ses projets sous une forme de co-création où chacun intervient, agit, est acteur, devenant même artiste de sa propre vie. Ses propositions innovantes apportent une autre réalité possible. Elle coopère notamment avec Image Temps, la structure d'éducation du regard et de création photographique qu'elle a fait naître.

”

↳ J'AI DES CHOSES À DIRE À MES ENFANTS

Des secousses du vivant des morts des survivants du sauvage des sauvageons de la nature de l'esprit des lieux de la poésie du rêve de la clairvoyance du mensonge du vrai de la dépendance de la liberté de l'impermanence des choses de la patience, beaucoup.

D'abord il y a cette cabane de moyenne montagne, sur les rives de la Mer de Glace, un lieu chaleureux dans un environnement hostile. Chaleureux, de par le cocon qu'il offre et l'accueil qu'on y reçoit, mais hostile dans cet environnement sauvage où le climat, parfois rude, façonne le paysage autant que la personnalité des gens qui y vivent ou qui le traversent.

Et puis il y a les services d'addictologie, de soins de suite et de réadaptation de l'hôpital de Chamonix et l'Ehpad, des patients et des résidents préparant une prochaine "ascension de vie".

Ainsi peut-on se poser la question : qu'est-ce qui se passe au refuge ? Refuge de montagne ou refuge mental, besoin physique ou besoin intime de trouver un abri, un cocon voire une planque ? Ce qui est certain, c'est qu'il n'est qu'une étape, un espace temps pour se déposer, soi, avant de poursuivre

sa route et placer ses cairns, ses repères. L'artiste pose ses pas dans une démarche poétique des lieux, elle entre délicatement dans le monde végétal, minéral, montagnard vécu comme sauvage, cruel même, où l'homme pose ses pas, choisit sa voie. Elle explore la forêt, les roches, dort en montagne, fait des portages, elle expérimente les montées, les descentes, dans la neige, la glace, au printemps, les nuits, les jours. C'est physiquement qu'elle aborde le projet, en le vivant de façon totale, en entrant dans l'Esprit des lieux.

Parallèlement, elle écoute et accompagne les patients dans un processus thérapeutique afin d'ouvrir la porte du refuge, le quitter avec douceur, ou, de l'habiter de façon totale. Le mode opératoire de la création présentée est tout à fait singulier, en allers-retours, l'artiste a apporté son travail et ses pistes à l'hôpital, les patients ont nourri ses recherches.

L'artiste s'en va questionner les mémoires, et ce qu'elle va toucher du bout des doigts, ce n'est pas seulement une mémoire psychique, savante ou intellectuelle, c'est une mémoire qui appartient au mystère, au monde sensitif.

Dans ce projet, art, science optique et science cognitive sont associés au service de l'Autre.

La forêt nous parle.

Elle a des choses à dire à ses enfants.

EX●POSTI●ONS

L'ATELIER : GALERIE

●MBRES BLANCHES



LAURÉAT·E·S

2022

DU 16 SEPT. AU 1^{ER} OCT.

Vernissage

jeudi 15 sept. à 18h



PATRICK COCKPIT



“ La quarantaine bien entamée, Patrick Cockpit travaille sur la représentation photographique de l'attente, du silence et de l'invisible. Adepte des images droites et carrées, il cultive sa schizophrénie en montant différents projets sur le totalitarisme et sa mise en spectacle, ou plus prosaïquement sur le portrait féministe, punk et décalé. Il est membre du studio Hans Lucas et travaille essentiellement comme portraitiste pour la presse, l'institutionnel et différentes maisons d'édition. ”

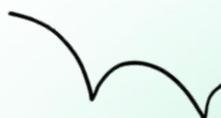
↳ FRANCO & MOI



En périphérie de Madrid se dresse une immense croix, haute de cent cinquante mètres, bien connue des habitants de la ville. Cette croix, c'est la partie émergée de "El Valle de los Caídos", le mausolée voulu par Franco rassemblant les dépouilles des combattants de la guerre civile qui a déchiré l'Espagne entre 1936 et 1939. C'était aussi, jusqu'à l'année dernière, le tombeau du Caudillo qui régna sur le pays jusqu'à sa mort, en 1975. Comme tous les mausolées pensés et voulus par un dictateur, cette chose immense, monstrueuse, incongrue et insultante provoque la gêne, le rire, le malaise.

"Franco & Moi" est un road-trip décalé raconté à la première personne, où le

photographe se met en scène, à la recherche des ossements de Franco. C'est aussi une manière très personnelle d'exorciser le tabou absolu que représente le franquisme en Espagne. "Franco & Moi" a donné naissance à un livre, paru aux éditions Révélateur.



PHILLIPE DOLLO



↳ NO PASA NADA

El Silencio, un labyrinthe espagnol

Dans ce portrait d'une Espagne contemporaine à travers le schème du "silencio", No Pasa Nada cherche à mettre en image une particularité profonde et unique affectant l'ensemble de la société espagnole depuis presque un demi-siècle.

Ce "Silence" n'existe pas officiellement et pourtant sa simple évocation trouvera systématiquement dans tout le pays, une résonance propre dans le passé intime de chaque famille.

A la mort de Franco en 1975, le roi Juan Carlos engage le pays dans une transition démocratique pacifique qui sera saluée dans le monde entier. Ce succès aura un prix: "el pacto del olvido", le pacte de l'oubli.

Violences, exactions, répressions, crimes et massacres datant de la guerre civile et de la période dictatoriale sont amnistiés.

Un voile fragile mais constant va recouvrir les horreurs commises. Alors que le pays se libère dans les excès de "la movida", le "silencio" va étouffer toute possibilité de résorption des épreuves subies. Le passé est le passé, il faut juste se concentrer sur le présent, se tourner vers l'avenir.



Né à Suresnes en 1965, Philippe Dollo travaille comme photographe free-lance depuis 1990. En 1997 il s'installe à New York comme correspondant pour Opale, l'agence photo spécialisée en portraits d'écrivains. Il poursuit ses voyages photographiques en Europe, Amérique, Inde et Afrique. Ses travaux principaux comprennent "Les Dollo de Dini", étude d'un village Dogon au Mali, et aux États-Unis "New York The Fragile City" et "Le Mariage Américain".

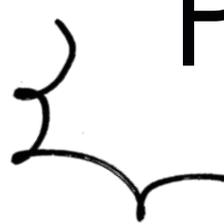
Son travail, régulièrement exposé et publié, fait partie des collections permanentes de la Brooklyn Public Library, des Musées de la Photographie de Rochester, New York et de Charleroi en Belgique, du Museum of Fine Art de Houston, Texas et de la Fondation Luma à Arles. Son premier livre, "L'île Dollo" est publié aux Éditions Leo Scheer en mars 2005.

En 2009 il rentre en Europe et enseigne la photographie à l'Institut Français de Prague. Il réalise "Aître Sudète" un livre objet sur les Sudetenland qui paraîtra aux Éditions Sometimes en 2021. Après un séjour de deux ans à Londres, il vit depuis juillet 2015 à Madrid avec sa famille. Le projet "No Pasa Nada" sera publié aux Éditions de Juillet en 2023.

En 2002, la chape du silence se craquèle lors des premières ouvertures des fosses communes, puis avec la promulgation de la loi sur la mémoire historique en 2007. Mais malgré de réguliers événements à la portée hautement symbolique tel le transfert de la dépouille du dictateur hors de la vallée de Los Caídos, l'Espagne reste la prisonnière du labyrinthe schizophrénique du "silencio". Depuis 2016, Philippe Dollo arpente ce pays où il vit et, au hasard de ses rencontres, brosse petit à petit un tableau moderne d'une Espagne secrète, emmurée dans le tabou du silence.

PR●JECTION●S

VILLAGE MANIFEST●

 PLACE SAINT-
PIERRE

LAURÉAT·E·S
2022

SAMEDI 17 SEPTEMBRE
21h



CLÉMENCE ELMAN



“ Née en 1992 à Paris, Clémence Elman a passé son enfance à Pau. En 2015, elle sort diplômée en sciences politiques de l'IEP de Toulouse et s'installe à Berlin, où elle commence des études de photographie, à la Neue Schule Für Fotografie. Puis, elle intègre l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP), à Arles, dont elle est diplômée en juin 2020. Elle faisait partie en 2020 des photographes sélectionné.e.s dans le cadre de la 35ème édition du Festival de mode de Hyères, à la Villa Noailles, pour le prix Photo Marseille, ainsi que pour le Athens Photo Festival. Elle était exposée dans le cadre du Prix Dior de la photographie et des Arts Visuels pour Jeunes Talents 2021 à LUMA Arles. ”

↳ PASSE MOI LE SEL TU VEUX



De manière rituelle, depuis plusieurs mois maintenant, je photographie les repas pris chez mon grand-père. Le contexte actuel m'a fait repenser la relation que j'entretiens avec lui. Devant le sentiment d'urgence à passer plus de temps en sa compagnie, j'ai poussé plus loin encore ce dispositif en imaginant des mises en scène en fonction des discussions que nous avons autour de la table. La caméra devient le témoin de notre face à face. Les repas pris chez lui, dans sa salle à manger, sont le point de départ de la narration, les autres photos découlent de mes déambulations dans ce lieu que j'épuise sous la forme d'un documentaire-fiction, en jouant avec l'esthétique particulière de cet intérieur datant des années 1970. Ainsi, à travers les autoportraits qui ponctuent la trame narrative, je me glisse dans ce décor, m'imaginant vivre dans cette maison dans la peau de différents personnages. Les vêtements portés ou choisis, les accessoires, ainsi que la décoration convoquent un univers rétro-futuriste figé dans le temps, une atmosphère en suspens, renforcée aussi par l'homogénéité des couleurs.

Ce travail aborde également la question du décalage générationnel, du conflit intérieur que l'on peut ressentir parfois face à nos grands-parents, de la difficulté à communiquer, de l'importance de la transmission. Dans la continuité de ma série précédente *La Fin des Voyages*, qui questionnait notre rapport au voyage en tant qu'occidentaux (et les rapports de domination qui en découlent), cette série soulève aussi la question de l'exotisme et de la relation que mon grand-père - qui appartient aujourd'hui à une classe sociale privilégiée - entretient avec l' "Ailleurs", notamment à travers la présence de la végétation, l'évocation de la faune, et les objets ramenés de voyages.

CAROLINE HAYEUR



“ Résolument optimiste, Caroline Hayeur explore les questions du corps social : convivialité, partage et différences. Sa quête est celle des lieux et des formes de socialisation - amicale, filiale, communautés plurielles - dans la lignée du documentaire et du portrait humaniste. Elle soude certaines relations en provoquant ou en mettant en relief des situations de proximité. Le mouvement, la danse, le geste font partie de ses thématiques récurrentes pour tenter de saisir l'essence des rapports humains.

La photographe a développé la capacité d'approcher des inconnu.e.s dans leur environnement intime et de les mettre en confiance dans un vrai dialogue. Elle agit telle une anthropologue visuelle et sa démarche peut être qualifiée d'ethnologie du quotidien.

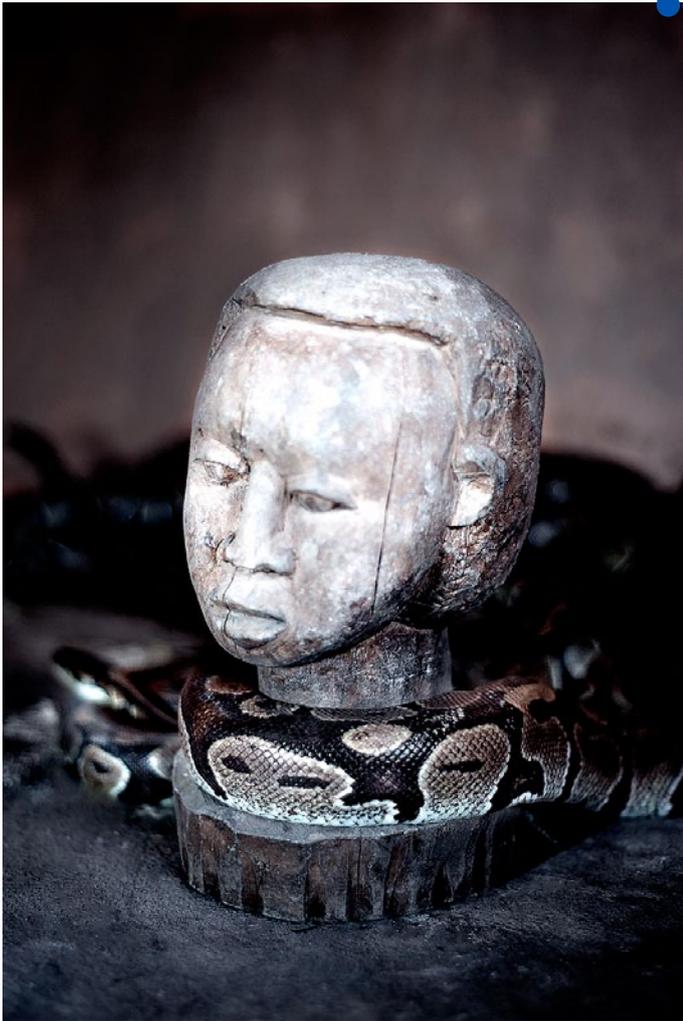
Depuis 2003, l'artiste ajoute à sa pratique les arts médiatiques et la vidéo lui permettant d'approfondir ses recherches, et de les élargir à l'image animée et la dimension sonore.

↳ RADIOSCOPIE DU DORMEUR

“Radioscopie du dormeur” est une nouvelle enquête photographique sur les comportements humains liés au sommeil : avant, pendant et après l'endormissement, avec une attention donnée au mouvement des corps, aux sons et aux habitudes sociales dans notre lit. “Radioscopie” est un terme emprunté à l'imagerie médicale qui suggère l'observation des mouvements internes du corps. Mais il est moins question ici de technique aux rayons X que d'une photographie infrarouge permettant de capter les mouvements de corps endormis. Ce projet nous plonge dans les nuits pour y examiner les habitudes gestuelles du sommeil, rythmées par ses différents cycles. Mis en examen par l'artiste, les participants, célibataires, en couple ou en famille, ont confié à la photographe l'intimité de leur repos nocturne. Corps fusionnés sous des draps froissés, couvertures modulant les formes, l'humain est ainsi pris en flagrant délit d'abandon, livré à l'appareil photo comme seul témoin de son état ensommeillé. Radioscopie du dormeur est un projet documentaire qui se situe à la lisière entre étude scientifique et recherche anthropologique. Cette série en noir et blanc vient s'inscrire logiquement dans l'enquête menée sur les rituels corporels par Caroline Hayeur tout au long de sa pratique artistique.

Caroline Hayeur démontre un intérêt grandissant pour la recherche technique et les formes installatives. Dans ce projet entamé il y a plus de quatre ans, le dispositif photographique représente une part importante de l'expérience. Pour ce faire, l'artiste s'est inspirée des caméras de chasse censées surveiller le gibier dans un environnement naturel. Après l'obtention de résultats concluants, elle a opté pour un équipement comprenant trois appareils photo, dont un fournissant des images haute définition et deux caméras de chasse. Installés sur une structure surplombant le lit des participants, l'un est programmé pour des déclenchements réguliers, tandis que les autres possèdent un détecteur de mouvement. Favorisant ainsi “l'invisibilité de l'appareil”, la photographe revient au petit matin pour collecter les photos et les “images animées” enregistrées pendant la nuit, afin de procéder à une analyse des données. Curieuse, sans être voyeuse, intime plus qu'opportuniste, la démarche de Caroline Hayeur s'inscrit dans un art documentaire dont la nature collaborative vise ici à sonder différents “types” de dormeurs.

MARIE LEROUX



“

Marie Leroux est une photographe française née en 1986. Après un double cursus en arts plastiques et en histoire de l'art et archéologie, elle obtient un master de recherche en arts plastiques en 2010. Elle étudie ensuite la photographie au sein de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles dont elle sort diplômée en 2013.

Elle poursuit un travail de création photographique au croisement d'approches plastiques et documentaires. Ses diverses séries explorent les relations complexes entre l'homme et son territoire.

Son travail est exposé et projeté dans divers festivals depuis 2012 (au festival Voies off à Arles, Encontros da Imagem au Portugal, Planche(s) Contact à Deauville, ou encore par le Club des Directeurs Artistiques successivement à Arles puis à Paris). Finaliste de la bourse du Talent en 2015 et 2017 dans la catégorie reportage, elle fait également partie des nominés pour les Athens Photography Awards. Le CNAP lui attribue en 2018 une bourse de soutien pour la photographie documentaire contemporaine. En 2020, elle est finaliste pour le prix Mentor ainsi que pour le prix HSBC pour la photographie contemporaine. Elle est membre du studio Hans Lucas depuis 2015. ”

↳ L'HEURE BLEUE

«Dans la culture occidentale, le visible a été développé au maximum. La culture africaine cache plus qu'elle ne révèle». Patrick Nguema Ndong

Le Bénin est considéré comme le berceau du vaudou ou vodoun, culte animiste lié à une mythologie très ancienne qui confère une force vitale à tous les éléments, animaux, êtres ou objets. Les cérémonies et rituels sont les manifestations visuelles les plus perceptibles de ces croyances qui définissent tout un peuple. L'expression de ce folklore, largement représenté, a son pendant plus sourd, plus mystérieux.

Le terme vaudou est souvent traduit par «ce que l'on ne peut élucider».

Marie Leroux a choisi d'opérer un pas de côté, d'évoquer par la photographie le lien permanent entre le visible et l'invisible, constitutif d'une manière très singulière d'être au monde, afin de questionner la relation que ce peuple entretient avec le réel.

L'heure bleue est cet interstice, ce temps où la

clarté cohabite avec l'obscurité. Temps suspendu, indéfinissable, entre éveil et sommeil, rêve et insomnie. Heure nébuleuse qui évoque des territoires vacillants, les repères se brouillant avec l'opacité de la nuit. Avec elle surgiront d'autres ombres, aux contours plus ténus, empreints de mystère et de mysticisme.

Les images constitutives de cette série évoquent cette part de mystère omniprésente contenue dans chaque souffle, chaque geste, chaque paysage. Pays où le monde des esprits est imbriqué à celui des vivants, où la vie tutoie de si près la mort, où l'on attribue une signification seconde à chaque chose. La réalité qui se dessine ici contient en elle-même un ailleurs, au-delà du tangible.

L'imaginaire s'imbrique au réel pour dessiner un territoire où le profane est intimement lié au sacré, où le visible n'existe pas sans l'invisible.

PHILIPPE LEROUX



“ Né en 1964, Philippe Leroux a travaillé pour la presse et l'édition avant de se consacrer à ses recherches personnelles et à la taille des oliviers.

Depuis 2007, Philippe Leroux poursuit une réflexion sur la photographie de famille. Son travail puise dans l'album de photos de famille, à la confluence d'une narration où se mêlent écriture et image, mémoire familiale et porosité fictionnelle.

En 2008, il publie un livre-objet nommé : « Réminiscence, Part I », premier volet d'un vaste projet lui-même baptisé : « Réminiscence ».

En 2011, à l'occasion des « Itinéraires des Photographes Voyageurs » à Bordeaux et des « Boutographies » à Montpellier, il expose le deuxième volet de « Réminiscence », une série de 13 dytiques,

« Réminiscence Part II », pour laquelle il remporte le coup de cœur AZART PHOTO et le 1er prix FNAC.

Le « Cœur de Pierre », troisième volet de sa réflexion, a été présenté à Toulouse en 2014. Dans la continuité de son exploration, « Retour à Sainte-Anne » est le tout dernier acte de « Réminiscence ».

”

”

↳ RETOUR À SAINT-ANNE

En 2009, après le décès de ma grand-mère maternelle, Jeanine, je découvre dans son appartement une petite valise contenant des photos, un agenda de l'année 1943 lui ayant appartenu et la première édition datée de 1948 du livre « Sans fleurs ni couronnes » de ma grand-tante, Odette Elina, grande résistante rescapée du camp d'extermination d'Auschwitz.

Partant de ces éléments, débutent des investigations qui me conduiront une première fois à Fiac dans le Tarn, à château Sainte-Anne, où naquit ma mère le 12 mars 1943.

Cette même année 43, en octobre, l'ancienne propriété familiale est le théâtre de la rafle de mon grand-père maternel et de mes arrière-grands-parents, tous morts à Auschwitz. Seules ma grand-mère, ma mère et ma grand-tante réchapperont à la milice.

En 2015, je réalise des prises de vues à Sainte-Anne et entreprends un travail d'écriture en regard des

textes et dessins de « Sans fleurs ni couronnes ». Puisant dans la valise, l'agenda de Jeanine devient le fil d'Ariane du projet.

L'agenda ne dévoile rien des événements dramatiques survenus à Sainte-Anne. Il rapporte les progrès faits par ma mère alors bébé ; son poids, sa taille, les quantités de lait absorbées, les poussées de fièvre, etc.

L'agenda est un aide-mémoire utile à la jeune mère, une étendue soustraite à l'agitation du monde. À sa lecture, rien ne transparait du contexte extérieur. Dans « Retour à Sainte-Anne », l'alternance des pages de l'agenda de Jeanine et des dessins d'Odette Elina réalisés à Auschwitz, crée un point de tension entre intérieur et extérieur, un lieu où coexistent, sans jamais se rencontrer, la venue au monde de ma mère et le monde courant à sa perte.

ÉRIC SUPIOT



“

Eric Supiot est né en 1963 et a grandi à Paris. Il vit aujourd'hui à Angers. De ses années de lycée, il a gardé le goût de la photographie. Dans les années 90, les livres « L'Usage du Monde » de Nicolas Bouvier et « Going East » de Max Pam l'amènent à prendre à son tour la route de l'Asie.

Pendant ses voyages, il aime photographier ce(x) qui l'entoure(nt) : de nouveaux paysages, un quotidien différent, et les êtres chers qui l'accompagnent.

Il utilise principalement un Rolleiflex pour sa visée et le temps lent nécessaire à sa mise en œuvre.

« J'aime regarder ces lieux que je visite. J'y prends mon temps pour y attraper leur poésie. Être le photographe du temps qui passe est peut-être ce qui me définit le mieux. » ”

↳ ISOLA MADRE

Isola Madre: en français l'île mère, île la plus importante des îles Borromées sur le lac majeur, Piémont, Italie.

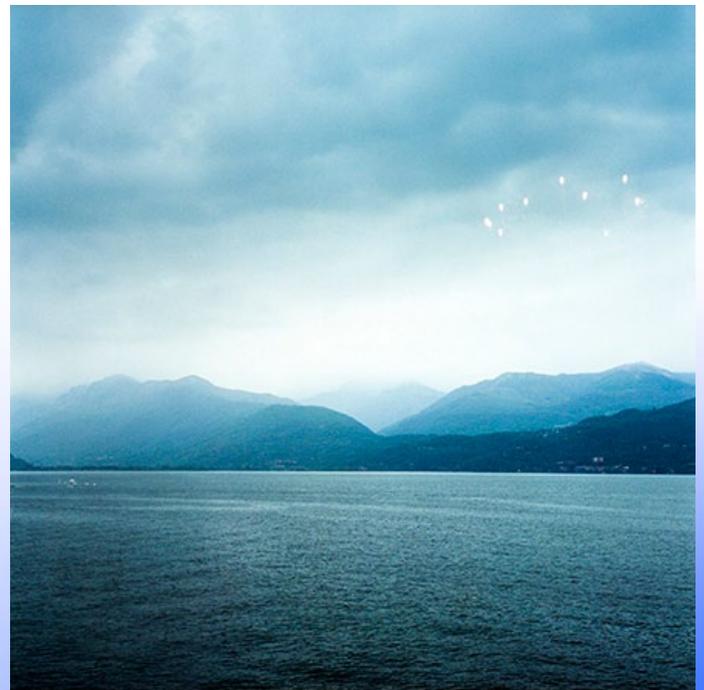
Je me souviens de nos vacances d'été en Italie quand j'avais 6 ans.

Le trajet en 4L de Paris à Rimini était long. Mon père conduisait patiemment pendant que ma sœur inventait des jeux pour rompre l'ennui. Le voyage avait déjà pour moi le goût de l'aventure. Tout me semblait si différent et j'ai longtemps gardé en mémoire le bleu du ciel de l'Adriatique.

Depuis 10 ans, chaque année, ma sœur et moi emmenons notre mère en voyage. De toutes les destinations, c'est l'Italie qu'elle préfère. Ces voyages prennent peu à peu un goût de nostalgie. Et se mélangent aux souvenirs de nos voyages d'enfance en compagnie de notre père, parti trop tôt.

Une tentative de retenir le temps qui passe et d'inscrire ces moments sur mes pellicules. Une collection d'images de notre lien, précieux comme un trésor, comme une île...

J'espère que nous pourrons à nouveau partir avec notre mère en Italie.



ANTOINE VINCENS DE TAPOL



“

Depuis quelques années, Antoine VINCENS de TAPOL compile une approche anthropologique (sa formation initiale) et l'utilisation du texte avec la force artistique et subjective de la photographie. Son premier thème de prédilection prend racine dans sa vie personnelle, une adolescence passée à la campagne : ainsi comment les adolescents vivent leur jeunesse, leurs espoirs, leurs craintes, leurs codes, leurs rites avec cette question sous-jacente : quelle empreinte le territoire a-t-elle sur eux ? Il a été finaliste du prix HSBC pour la photographie, du prix de l'Audace Culturelle et Artistique et de la Bourse du Talent.

Il est né à Cognac en 1978 et vit à Paris. ”

↳ LA MUERTE DEL SOL

« Les lourds massifs rougis de ton sang, ô soleil ! »
Leconte de Lisle

On dit qu'avant la tempête, les oiseaux se taisent, la nature fait silence, les feuilles se figent. Seuls les humains ignorent la menace inquiétante. Elle hurle pourtant gorge déployée mais dans une langue que la plupart ne parle plus. Dommage.

En Colombie, le voyageur regarde avec ses yeux béats la douceur évidente d'un monde généreux. Car là-bas, la nature l'est, généreuse. Elle abonde. Pas d'hiver pour contraindre le cultivateur, il suffit de glaner. Il y a quelque chose d'insouciant dans l'abondance, de tendre la main. Savez-vous que l'Eldorado se situe quelque part sur les terres colombiennes ? El pais dorado, le pays doré. On disait qu'il fallait simplement se baisser pour ramasser l'or sur les chemins. Ils se sont trompés de trésor. Pendant ce temps, les hivers rudes en

Europe plongeaient dans l'angoisse ses habitants, ne sachant si avant la nuit, ils souperaient. Eux aussi voulaient un pays doré, ils ne l'ont jamais oublié. Les gènes ont de la mémoire.

La Nature aussi a de la mémoire.

Les oiseaux se sont tus. Le vent s'est arrêté. Le ciel a grondé. Il est devenu rouge. Rouge comme le sang. Une colère. Et le sacrifice de ses enfants sur l'autel d'un monde qui prend sans donner. J'ai vu des caresses intéressées sur le tronc des arbres, j'ai vu la rivière devenir ruisseau, j'ai vu le vert se changer en noir, la neige tomber dans la forêt, j'ai entendu le chant des humains se faire plaintes. J'ai reçu des regards d'amour et d'autres perdus. J'ai senti l'abondance doutée. Des larmes de crocodiles. Là-bas on les appelle caïmans. Je ne les ai pas vu. Ni de tapir, ni de jaguar. Il paraît qu'ils étaient loin. De plus en plus

proche aussi, puisque la forêt rétrécit. Nous allons tous échouer sur la même photo de famille, qui sait. Je n'aime pas les photos de famille, il y en a toujours un qui se place au centre.

J'ai vu tant de beauté, tant de douleur aussi. Et ce rouge brûlant du soleil...un soleil lassé de tous ces sacrifices. J'ai cru le voir saigner, peut-être va-t-il mourir.

Cette série photographique raconte des trésors rencontrés en Colombie et en Équateur. J'ai tenté de saisir une beauté inquiétante, en sursis et qui place la Nature au centre d'un mystère, à l'origine des mythologies. Celle de sa création et de sa destruction.

PRO●JECTIONS
VILLAGE MANIFEST●
PLACE SAINT-PIERRE
FILMS PH●TO●-
GRAPHIQUES

 LAURÉAT·E·S
2022

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE
21h



TÉO BECHER & SOLAL ISRAEL



“

Solal Israel né en 1993, vit et travaille à Bruxelles. Il est titulaire d'un baccalauréat de photographie obtenu à l'École supérieure des arts "Le Septante-cinq" à Bruxelles (2011-2014). Sa démarche entreprend un processus de réflexion autour de la propriété et de la lisibilité de l'image. L'expérimentation de la matière photographique, par différents procédés d'altération, est au cœur de sa pratique.

Téo Becher est né à Nancy en 1991, il vit et travaille à Bruxelles, Belgique. Il est titulaire d'un baccalauréat de photographie obtenu à l'École supérieure des arts "Le Septante-cinq" à Bruxelles et d'un master en photographie du KASKA à Anvers. Dans son travail, la relation à un territoire précis et défini est primordiale car c'est au travers de celui-ci que ses images développent leur pouvoir narratif ainsi que leur faculté à créer des ambiances et nourrir l'imaginaire du spectateur. ”

↳ LES FULGURÉ•E•S

Une personne est dite fulgurée lorsqu'elle est frappée par la foudre, sans en mourir. À l'inverse, le terme "foudroiement" implique la mort, généralement sur le coup. Le 2 septembre 2017, un groupe d'une quinzaine de personnes fut frappé par la foudre lors d'un festival à Azerailles en Meurthe-et-Moselle. Elles furent toutes fulgurées et firent face à des séquelles très diverses, allant de paralysies temporaires ou pertes de mémoire à des troubles du sommeil ou même la capacité surprenante à exécuter des calculs mathématiques complexes en un temps très rapide. Nous avons rencontré ces personnes, en leur proposant de réaliser un portrait, puis de photographier un détail de l'endroit où la foudre a frappé leur corps et enfin un objet important en relation à cet événement.

Nous photographions avec un seul appareil photo, construisant ainsi chaque image ensemble. Nous travaillons avec deux chambres techniques 4x5" et 8x10". Nous considérons notre travail comme "documentaire poétique" : traiter un sujet très ancré dans le réel, mais avec une démarche artistique, venant appuyer notre propos. Ainsi, travailler avec des films périmés, les développer nous-même ou encore utiliser du papier négatif couleur directement dans l'appareil, nous permet d'aborder le sujet avec un degré d'expérimentation. Cette démarche nous rend vulnérables à certaines altérations voire erreurs photographiques qui viennent dialoguer avec les différents troubles neuronaux que certain-e-s fulguré-e-s ont pu subir.

MARGARET DEARING



“

Née en 1979, Margaret Dearing vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2001, puis de l'École Nationale Supérieure de la Photographie, à Arles, en 2004.

Ses ensembles de photographies se composent autour de questions liées à l'architecture, à l'urbanisme, au paysage. Elle s'intéresse à l'organisation des espaces et des circulations, aux relations formelles et temporelles entre espaces construits ou naturels, à la difficulté d'habiter un lieu. Si les projets s'initient par l'observation et l'expérience de territoires, des rencontres avec des personnes qui y habitent ou travaillent nourrissent les projets. Des portraits posés créent un écho à ces échanges.

Laisant une grande place au hors-champ, le travail de prise de vue et de mise en séquence des images est sous-tendu par l'idée de traduire une étendue, un flux, un continuum, en articulant espaces et présences. ”

↳ SOUS-SOL 1
SOUS-SOL 2
SOUS-SOL 3



Si l'urbanisme du quartier d'affaires sur dalle de Paris La-Défense atteste d'une pensée qui prône la planification, l'efficacité, la fluidité au service de

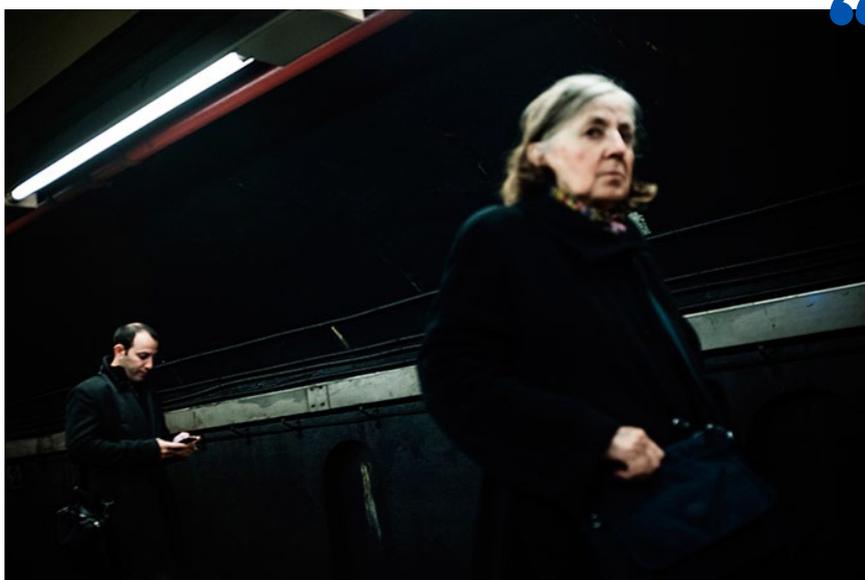
l'économie mondialisée, l'expérience de sa partie souterraine où se concentrent les différents flux de circulation nous rappelle des imaginaires urbains plus inquiétants. L'organisation des espaces sépare les publics, les usages, en fonction des statuts des personnes qui les traversent, évoquant des rapports de force inhérents à nos sociétés contemporaines.

Une berline en mouvement dans un parking se confronte au corps des usagers filtrés par les portillons du rer, à la saleté ou l'éclat d'un matériau dans une aire de livraison, à l'apparition d'un visage verdâtre à travers les vitres teintées d'un taxi. Des cadres en costume, des employés, des travailleurs se croisent sans se rencontrer. D'autres personnages, en situation de grande précarité, tentent de survivre dans les interstices du quartier, contraints par la misère. Si on se déplace dans ces lieux, les passages entre ombres et lumières laissent présager de mornes issues.

La bande sonore, réalisée à partir de prises de son directe dans des espaces souterrains, suggère les mouvements hors-champs des cadrages des photographies. Une tension se crée entre la fixité des images et les flux suggérés par le son, pour rendre compte d'une déambulation morne et solitaire.



NAHIA GARAT



“

Dès 2010, Nahia Garat va à la rencontre de multiples photographes sur Bordeaux et au Pays basque durant un an et demi. Assistante dans divers domaines tels que la presse, le studio, le laboratoire numérique et argentique, sa rencontre avec Jean-Luc Chapin sera décisive dans sa façon d’appréhender la photographie d’auteur. Dès 2012 elle conforte sa formation durant deux ans à l’école de photographie toulousaine, l’ETPA.

Dirigée par une démarche introspective, elle arpente des sujets tels que la rencontre, le rapport au territoire, l’enfance et la nuit. Sa photographie est portée par un jeu de confrontation par l’action qu’elle crée, mettant en avant le sens de l’image plutôt que sa valeur esthétique. Son écriture se développe tout d’abord en noir et blanc dans une

approche classique, puis bascule ensuite vers des séries couleur bien plus instinctives et gestuelles. Photographe indépendante, Nahia vit au Pays basque et travaille en Nouvelle-Aquitaine. Pour ce projet Nahia Garat s’est entouré des musiciens : Mathieu Tcherbakoff, Alejandro Marcial Mera et Thibaut Vinatier.

”

↳ AILLEURS INTÉRIEUR

Durant deux ans, les périodes d’errances se multiplient dans de grandes métropoles contemporaines. Rythmé par la transe des marches nocturnes, un rituel photographique se met en place. Montréal, Paris, New York. De l’étouffant métro souterrain aux grands espaces extérieurs, les trois villes deviennent alors le décor d’étranges apparitions.



L’état émotionnel du passage dans les différents environnements dirige la prise de vue, instinctive et gestuelle. Influencée par ses visions d’agoraphobie, la mise au point se raccroche régulièrement aux murs des souterrains. Flou et décadré, l’humain devient créature, insaisissable. De retour aux grands espaces urbains, les lumières artificielles font régulièrement surgir des éléments naturels surprenants. Petit à petit, le regard commence à s’arrêter. La ville aux lumières agressives jusqu’alors, devient mystérieuse et colorée. L’écriture de cette série

photographique se veut en mouvement, afin de retranscrire un voyage qui alterne violence, mélancolie et apaisement. Ici, l’humain ne fait que passer, même si chaque apparition raconte quelque chose, la lumière est le véritable sujet. La projection des Ailleurs Intérieur a vu le jour en 2019, au sein du collectif La Scolopendre. La narration sonore et visuelle a été construite de façon simultanée, à trois musiciens et la photographe. De la sélection des images à l’improvisation de cycles musicaux dans un premier temps, puis de la construction visuelle à la composition sonore, les deux médiums n’ont eu de cesse de se répondre entre eux, pour aboutir à cette narration immersive.

DAVID SIODOS



“

Rien ne le prédestinait à devenir photographe. Né d'une famille modeste, la discrétion et le labeur étaient les rouages de son éducation. Il ne faisait pas de vagues et suivait un parcours classique sans relief. Plus tard, il débutait sa vie professionnelle mais ne parvenait pas à s'accomplir totalement. Par hasard, la photographie a changé sa vie. Sensible et curieux, le destin lui a ouvert les portes d'une exposition non loin de chez lui, à Toulouse. Le travail du photographe Willy Ronis était mis à l'honneur et pour la première fois dans sa vie, il se sentait parfaitement à sa place. Dès lors, il décidait de parcourir la rue à la recherche d'une scène de vie, d'une émotion unique. Il était perdu mais totalement heureux. Plus tard, il se retrouvait à arpenter les abords du périphérique pour documenter la vie de ceux dont on ne parle pas. Depuis, son travail se concentre sur la vie alternative via des projets mettant en avant la marginalité via des lieux différents. Au travers sa photographie, il s'attelle à présenter un monde difficile et reclus sous un angle humain et poétique.

”

↳ SAUVAGE

Perdu dans la forêt, j'errais sans but, loin des pesantes réalités du monde. Soudain, un bruit vint percer le silence. Un craquement incongru qui aussitôt, me fit prendre conscience que je n'étais pas seul. Face à moi, un homme se tenait debout.

Entre défiance et questionnement, il blottissait un chat contre son pull déformé et troué.

Le cheveu hirsute, il ne détournait pas le regard, ne faisait aucun mouvement, il était comme pris au piège. Tel un naufragé, il avait trouvé refuge au milieu du néant. Un bois, en bordure du monde civilisé, marquait sa terre d'asile. Son campement précaire, niché au cœur des arbres, était érigé comme un monument. Au mépris des institutions, sa présence semblait marquer un scepticisme vis-à-vis de notre civilisation triomphante. Comme noyé dans sa solitude, il paraissait perdu, confus, désorienté. Mon urgence n'était pas la sienne. Son temps n'était pas le mien. Il était d'une autre essence, d'une autre hauteur. Comme hypnotisé, je suis resté plusieurs mois à l'écouter me raconter son histoire. J'assistais, impuissant, à la noyade d'un homme qui ne maîtrisait en rien son destin. Destin, dont il ne soupçonnait pas vraiment qu'il en était le père et l'artisan. « Je suis malade, je ne suis plus en mesure d'affronter le monde. Je vis reclus ici car je fuis le regard des autres. Les gens comme moi font peur... » Franck, Toulouse, septembre 2020

Au delà de l'inquiétante anomie de ces existences, quel sens attribuer à ces personnes qui semblent se détourner du monde avec une sorte de souveraineté et terrible mépris ?

Que tentent d'exprimer par leurs souffrances ces individus qui se détruisent sous nos yeux ? Ce sont ces questionnements qui ont animé nos rencontres. Je le suivais telle une ombre, je l'écoutais. Il m'écoutait. D'une rencontre hasardeuse, il était devenu un ami.



Il souhaitait reprendre le dessus mais comme beaucoup de malades psychotiques, il avait tendance à idéaliser. La pauvreté rend innocent. A cause du rêve surtout. Et de l'espoir. Impératif espoir. Il faut rêver absolument. De n'importe quoi. D'autre chose et d'autre part. Rêver à n'importe quel prix. Rêver, c'est voyager déjà... C'est partir un peu.



EXP●SITIONS

ASS●CIÉES :

T●URNEFEUILLE

ANDRÉ KERTÉSZ

GRAND PRIX ETPA

MÉDECINS DU M●ONDE

LE BUS - ESPACE

CULTUREL MOBILE

IDA JAK●BS



TOURNEFEUILLE

Du 10 sept. au 1er octobre - Vernissage Samedi 10 sept à 16h
précédé à 15h d'une présentation de la MPP et du fond Kertész
par Matthieu Rivallin



↑ Les mains de Paul Arma, 1928

“

La ville de Tournefeuille accueillera cette année une exposition d'André Kertész. (né en 1894 à Budapest, mort à New-York en 1985).

Le photographe d'origine hongroise, fut l'une des figures majeures de la photographie du 20ème siècle. Sa pratique se distingua dès l'origine par une distanciation vis à vis du réel pour affirmer sa subjectivité et une expérimentation dans tous les domaines de l'image.

André Kertész a fait don de ses négatifs et de ses archives à la France : elles sont conservées par la Médiathèque de la Photographie et du Patrimoine (MPP).

Cette exposition a été rendue possible grâce à la collaboration du Printemps Photographique de Pomerol et de la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie. ”



↳ ANDRÉ KERTÉSZ



...VOIR

Né en 1894 en Hongrie, André Kertész se voit offrir par sa mère son premier appareil photographique en 1912 ; Mobilisé pendant la première guerre mondiale, il ramène des images des moments parfois anodins de sa vie de soldat. Après la guerre, il cherche à faire de la photographie, son métier.

En octobre 1925, Kertész arrive à Paris.

Au début de l'année 1926, il publie ses premières photographies dans la revue Art et industrie. Il fréquente alors les milieux artistiques d'avant-garde et photographie ses amis hongrois, les ateliers d'artistes, les scènes de rue, les cafés et les jardins parisiens . La ville lui offre de nouveaux points de vue. En 1927, il expose ses images à la galerie « Le sacre du Printemps ». Sa réputation commençant

à s'établir, il collabore à différentes publications françaises comme Vu, l'Art Vivant ou Art et Médecine, des revues allemandes comme Die dame ou Uhu.

En 1936, il signe un contrat avec l'agence Keystone et émigre à New York où il collabore avec les revues du groupe Condé Nast comme Vogue, ou House and Garden. À partir de 1962, Kertész assiste à la reconnaissance de son œuvre par les institutions et le grand public.

En 1984, Kertész fait don de ses négatifs et de ses archives à la France. La médiathèque du Patrimoine et de la Photographie conserve plus de 100 000 négatifs, des tirages contacts de lecture, une partie de sa bibliothèque et l'abondante correspondance du photographe.

NOÉMIE LECAMPION

GRAND PRIX 2022 *etpa*



“ Chaque année l'ETPA, École toulousaine de formation aux métiers de la Photographie et du Game Design, distingue un étudiant en fin de cycle pour la qualité de son travail.

Noémie Lecampion est lauréate 2022 et expose sa série Impressionnisme en conteneur Place Saint-Pierre et la série Monochrome à la galerie du laboratoire Photon ”

↳ IMPRESSIONNISME

"De Barbizon à Etretat, au gré des rencontres, en longeant la Seine, nous suivons les multiples trajets des peintres impressionniste du 19^{ème} siècle.

Sur ces chemins, dans leurs ateliers, leurs jardins, leurs étangs, nous nous imprégnons de leurs univers, dans une recherche pointilliste d'un monde disparu."

↳ MONOCHROME

60 ans après sa mort, l'artiste Yves Klein, « Yves le monochrome » est exposé dans les plus grandes galeries et musées du monde. En 1956, il crée l'IKB, International Klein Blue, qui, pour lui, est non seulement « la plus parfaite expression du bleu », mais aussi la matérialisation de la sensibilité individuelle, entre étendue infinie et lumière microscopique.

Elena Palumbo-Mosca, modèle « femme pinceau » et amie de l'artiste m'a confié : « Yves est un avant-gardiste, ses œuvres n'ont jamais été autant modernes qu'aujourd'hui ».

Ma rencontre avec l'œuvre d'Yves Klein m'a amenée à l'homme, à sa vie, ses amis et à son histoire. De Nice à Paris en passant par Fontenay-Aux-Roses et La Colle sur Loup, je m'imprègne de sa présence, de sa vue poétique, de son rapport au monde.



ANTOINE BAZIN



Du 17 sept. au 1er octobre - Vernissage mardi 21 sept à 18h30

“ Éducateur spécialisé de formation, Antoine Bazin a travaillé quelques années comme éducateur de rue dans le quartier du Mirail à Toulouse avant de rejoindre en 2016 la toute jeune association Utopia 56, qui coordonnait alors la création et le développement du camp de réfugiés de Grande-Synthe dans le Nord de la France. C'est à ce moment que la photographie documentaire s'est imposée. Ses premières photos narratives, alors en argentique, sont prises dans ce camp durant l'été 2016. Photographier pour montrer, pour garder une trace de cet événement notable dans l'histoire de l'accueil des exilés, voilà alors l'idée. Cette première expérience, mêlant photographie et social/humanitaire, mène ensuite à suivre et documenter l'histoire des exilés, aux frontières françaises et européennes. ”



Jusqu'alors autodidacte, il a intégré en 2020 le DU Documentaire et Ecritures numériques.

↳ DES MAUX POUR ABRI ————— QUAND LE MAL LOGEMENT NUIT GRAVEMENT À LA SANTÉ

Parfois perçue comme une fatalité, le mal logement reste pourtant la résultante bien humaine d'un choix de société effectué par ses dirigeants. Quand l'habitat social manque ou est insalubre, quand la précarité du toit s'installe durablement et à grande échelle, ce sont des catégories entières de population que nous retrouvons sur les pas de nos portes, dans nos parkings, sur les berges de nos fleuves, dans nos bâtiments abandonnés, isolés et insécures. Selon la Fondation Abbé Pierre, ce sont aujourd'hui 4,1 millions de personnes en France concernés par le mal-logement : 1 068 000 personnes ne disposent pas d'un vrai logement personnel, elles sont sans domicile fixe (SDF), vivent dans des habitations de fortune, sont hébergées chez des

tiers ou sont en chambres d'hôtel. Plus de 2 millions habitent des logements sans confort (pas d'eau courante, toilettes communes sur le palier, moyen de chauffage très dégradé...).

Dans la ville rose aussi, derrière les bâtiments classés et à l'ombre des briques rouges traditionnelles, le mal logement est là, installé, discret mais prospère.

Dans des cabanes de fortune, des bidonvilles de périphérie ou des matelas à même le sol, les mal-logés souffrent en silence, déplacent leurs maigres biens d'un coin à l'autre de la ville au gré des expulsions et de la gentrification, de plus en plus invisibles. Pourtant le mal logement abîme, fragilise et parfois tue.

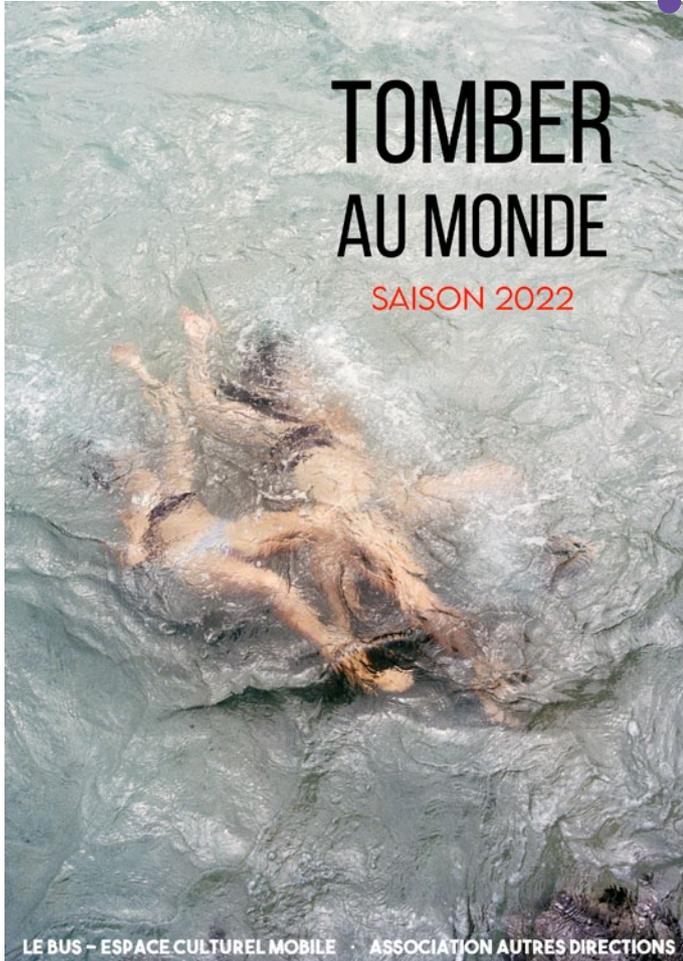
Enfants, adultes, personnes de fait vulnérables, la précarité dans l'habitat est impitoyable et n'épargne personne.

Passé ce constat que pouvons-nous dire des conséquences visibles ou non, dicibles ou non du mal logement sur la santé des corps ? Comment la précarité du besoin primaire que représente la sécurité par le toit affecte l'esprit et la psyché ? Comment l'endigué, si tenté que la volonté politique existe ?

Quand le mal logement tue, nous ne pouvons pas rester silencieux.



LE BUS - ESPACE CULTUREL MOBILE · Présent Place St Pierre au Village ManifestO le week end d'ouverture



“

Le Bus - espace culturel mobile propose chaque année une programmation itinérante dans le domaine des arts visuels et plus spécialement de la photographie. Résidences, expositions, ateliers de création et d'éducation à l'image - Transformé en espace de rencontres et de découvertes artistiques, Le Bus arpente les routes de l'Ariège et d'ailleurs, jusque dans les territoires les plus enclavés ! Les expositions dans Le Bus - espace culturel mobile permettent d'aller à la rencontre des habitants, dans une proximité forte avec leur lieu de vie. Elles sont une vitrine de la présence des photographes invités en résidence et le point de départ de nombreuses actions de médiation.

”



↳ TOMBER AU MONDE

Exposition collective dans Le Bus – espace culturel mobile avec : Denis Darzacq, Elie Monferier et Marianne Thazet.

Au travers d'une pratique très ouverte du portrait photographique, les 3 photographes de cette exposition questionnent l'individu dans ses multiples manières d'être présent face aux contingences du monde. Il s'agit de s'emparer de la matière

humaine, corps physique mais aussi politique dans son rapport à son environnement, aux autres, à sa propre histoire... Ils dévoilent la morphologie des corps et mettent en tension les principes de corps et de matière, de soi et de l'autre, de mouvement et d'immobilité, de hasard ou de nécessité, de réel et d'imaginaire...

IDA JAKOBS

Du 15 sept. au 1er octobre - Rencontre mercredi 28 sept à 14h

Vaiana Lombard © Atelier de création photo d'Ida Jakobs au CP de Seysses



“

Cette action portée par le SPIP de Haute-Garonne/Ariège en partenariat avec le festival ManifestO, l'ETPA et l'Unité Locale d'Enseignement du Centre pénitentiaire de Seysses est lauréate de l'appel à projets Culture-Justice 2022. Elle est réalisée grâce au soutien de la DISP de Toulouse et de la DRAC Occitanie.

”



**MINISTÈRE
DE LA JUSTICE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

↳ À TOUTE ÉPREUVE

PROJET DE CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE MENÉ AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE TOULOUSE- SEYSSSES DE MAI À SEPT 2022

S'articulant autour de la question du corps contraint, du corps social et de la norme, Ida Jakobs a d'abord travaillé dans l'espace confiné d'une chambre de maison de retraite avec des femmes de trois générations et produit la série *La Vie devant soi* (exposée à ManifestO en 2015). Elle réalise par ailleurs un documentaire intime sur un homme schizophrène paranoïaque depuis 2013 à Londres, *Mon Oncle d'Angleterre* et a travaillé à Niort avec une trentaine d'enfants souffrant de troubles psychiques, produisant *Figures*

de proue (exposées au CP de Seysses en mai 2022). Elle questionne aujourd'hui la féminité, avec *Méduses* (projetées au Quai des Savoirs en septembre 2021). En résidence au Théâtre des Quartiers d'Ivry sur la saison 20-21, elle y a mené un travail de territoire auprès des habitants intitulé *Mes pieds sur terre*, cet asile. Artiste investie dans les questions humanitaires et sociales, elle a co-refondé le Labo Sauvage à Toulouse, et souhaite développer les liens avec les zones rurales (elle a fondé à cet effet Le Studio Paradiso dans sa maison de

famille en Ariège).

L'intervention d'Ida Jakobs, en milieu carcéral s'inscrit dans le prolongement de cette démarche artistique.

Le travail a été mené en parallèle avec deux groupes d'hommes et de femmes détenu-e-s, afin de confronter leurs regards sur la dialectique du corps : corps contraint / corps libre, corps meurtri / corps aimant, corps actif, puissant, agissant / corps démuné et mettre en perspective les notions de liberté et d'espace, de contrainte et de création, de lieux clos et d'horizons ouverts.

ÉVÈNEMENTS

LECTURES DE PORTFOLIOS

→ 17 et 18 sept. 2022

Pour la 12e année, le Festival ManifestO, le Centre Culturel Saint-Cyprien, la Galerie du Château d'Eau et la Saison Photo organisent des lectures gratuites de portfolios ouvertes à tout.e.s. Véritables moments d'échanges, ces lectures permettent aux photographes de présenter leur travail à des experts du monde de l'image. Cette démarche s'insère dans la volonté des organisateurs d'être un tremplin pour les photographes.

- Lectures gratuites pour tout.e.s sur inscription.
- Samedi 10h-12h - 14h30-18h30
- Dimanche 10h-12h - 14h-18h
- Réservations à partir du lundi 5 sept. à 9h
- par email : lecturestoulouse2022@gmail.com



SALON DES ÉDITEURS DE LIVRES DE PHOTOGRAPHIE

→ 17 et 18 sept. 2022

- Le Salon des éditeurs sera présent au Village ManifestO - Place St-Pierre le soir du vernissage le vendredi 16 septembre de 19h à minuit ainsi que le samedi 17 et dimanche 18 septembre de 13h à 20h

CONFÉRENCES

→ 18 sept. 2022

- 16h : "Des femmes dans la photo, des femmes sur la photo" avec, Charlotte Flossaut, Sylvie Hugues, Sylvaine Lecoœur, Coline Miaihle, Patricia Morvan, Brigitte Patient, Véronique Sutra, Ericka Weidmann,
- 17h30 : "Les droits des auteur.rices.s à l'heure du tout numérique et des réseaux sociaux" avec l'UPP, La SAIF, la SCAM, l'ADAGP

→ Programmation en cours, noms des intervenant.e.s à venir

RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

→ 17 et 18 sept. 2022

→ Tout au long du week-end d'ouverture les artistes présentent leurs expositions au public. Planning des rencontres disponible début septembre.

CONCERTS

→ 16 sept. → 17 sept. 2022

→ Vendredi 16 sept. dès 19h **DJ No Breakfast**

→ Samedi 17 septembre à partir de 19h
Concert performance de **Freddy Morezon** - 20 ans... aussi
Freddy Morezon est un collectif actif à Toulouse depuis 2002 dans les franges du jazz et des musiques improvisées. Sa ligne artistique s'affirme au travers de multiples projets qui mettent en œuvre le croisement des esthétiques, des cultures, des langages, des arts... Dire les choses autrement, surprendre, proposer et explorer des chemins de traverse constituent l'identité singulière de Freddy Morezon.

ÉVÈNEMENTS

PRIX MENTOR SESSION #6

→ Samedi 17 sept. à 10h

Dans la mythologie grecque, Mentor est le précepteur de Télémaque et l'ami d'Ulysse.

Par assimilation, un mentor est un conseiller expérimenté, attentif et sage auquel on fait confiance.

Tel un incubateur, l'objectif de Mentor est de fournir au lauréat les meilleures conditions au développement d'un projet qui utilise la photographie comme médium source. Cette initiative de FreeLens, en partenariat avec la Scam et le CFPJ Médias, prend deux formes : un soutien financier et un accompagnement personnalisé par un groupe d'experts.

LA GRANDE ENQUÊTE

→ Samedi 24 septembre à 14h

Jeu de piste en famille, Centre culturel Saint Cyprien, ManifestO et la Galerie Le Château d'eau. Le temps d'un après-midi venez jouer en équipe (minimum un adulte un enfant) dans les expositions photos. De nombreux lots à gagner.



VIDE LABO

→ Dimanche 25 septembre de 13h à 20h

Venez vendre ou acheter du matériel photo argentique ou numérique, des tirages, des livres à petit prix ... Réservation d'emplacement (gratuit) : jcamborde.manifesto@gmail.com

CONCOURS PHOTO GRAND LITIER

Pour sa quatrième édition, le concours photo @vosplusbellesnuits, organisé par le mécénat Grand Litier, soumet le thème «au cœur de la nuit» aux talents de la photographie de demain.

Le concours se déroule du 15 au 30 juin 2022 via le compte Instagram du mécénat Grand Litier pour la Photographie : @vosplusbellesnuits. Ce réseau social est aujourd'hui une plateforme plébiscitée et adoptée par tous les jeunes photographes et créateurs d'images. Le festival ManifestO, Rencontres photographiques de Toulouse, est partenaire de Grand Litier pour cette nouvelle édition.

Le Premier prix du concours bénéficiera d'une projection de ses images lors du week-end d'ouverture du festival en septembre et y rencontrera, en tant qu'invité spécial, de nombreux professionnels de l'image

Cette année nous avons l'honneur d'avoir comme marraine et présidente du jury, la photographe québécoise Caroline Hayer, qui présente sa série «Radioscopie du dormeur» pour les 20 ans du Festival ManifestO. Cette artiste à la fois de l'intime et du pluriel, propose depuis les années 90 un travail sur la notion de liens entre les personnes.

SOIRÉES DE PROJECTIONS

Samedi 17 septembre

- Projection du lauréat.e du concours Vos plus belles nuits - Le Grand Litier
- Lauréat.e.s 2022 - diaporamas en musique improvisée par les artistes du Collectif Freddy Morezon

Samedi 1er octobre

- Lauréat.e.s 2022 - Films photographiques



AGENDA

↳ Tous les événements sont gratuits et accessibles à tout.e.s.

VENDREDI 09/09

18h30

→ 20 ans !

- Rétrospective
- Vernissage animé par Muriel Benazeraf en présentatrice vedette

↳ Fondation Espace Écureuil pour l'Art Contemporain

SAMEDI 10/09

15h00

- Exposition d'André Kertész
- Présentation de la MPP et du fond Kertész par Matthieu Rivallin

↳ Médiathèque de Tournefeuille

16h00

- Vernissage des expositions André Kertész

↳ Médiathèque de Tournefeuille et L'Escale

MARDI 13/09

18h30

Vernissage Galerie L'Imagerie Lauréat.e.s 2022

↳ Galerie l'Imagerie

MERCREDI 14/09

19h00

- Vernissage Grand Prix ETPA

↳ Galerie du laboratoire Photon

JEUDI 15/09

18h00

Vernissage Galerie Ombres Blanches Lauréat.e.s 2022

Précédé d'une conférence décalée

↳ Atelier Galerie Ombres Blanches

VENDREDI 16/09

↳ Village ManifestO Place Saint-Pierre



- Lauréat.e.s 2022 expositions en conteneurs
- Expositions associées
- Le Bus - Espace Culturel Mobile

19h00

- Ouverture du village avec DJ No Breakfast

20h00

- Discours et ouverture des conteneurs

23h00

- Fermeture des expositions

↳ **WEEK-END D'OUVERTURE**

SAMEDI 17/09

11h00

- Jury du Prix Mentor

↳ Lieu à venir

10h00 → 12h00

14h30 → 18h30

- Lectures des portfolios

↳ Centre Culturel Saint-Cyprien

13h00 → 22h00

- Salon du livre de photographie

13h00 → 22h00

- Le Bus - Espace Culturel Mobile

14h00 → 19h00

- Rencontres avec les artistes dans leurs expositions

→ 19h00

- Concert performance de Freddy Morezon

21h00

Soirée de projection en bord de Garonne :

- Lauréat.e.s 2022 - diaporamas en musique improvisée par les artistes du Collectif Freddy Morezon

- Projection lauréat.e Vos Plus Belles Nuits - Grand Litier

↳ Village ManifestO Place Saint-Pierre



AGENDA

DIMANCHE 18/09

10h00 → 12h00
14h00 → 18h00

- Lectures des portfolios

↳ Centre Culturel Saint-Cyprien

13h00 → 20h00

- Salon du livre de photographie

13h00 → 20h00

- Le Bus - Espace Culturel Mobile

14h00 → 16h00

- Rencontres avec les artistes dans leurs expositions

16h00

Conférence :

- "Des femmes dans la photo, des femmes sur la photo"

17h30

Conférence :

- "Les droits des auteur.rices.s à l'heure du tout numérique et des réseaux sociaux" avec l'UPP, La SAIF, la SCAM, l'ADAGP

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre



MARDI 20/09

18h30

- Vernissage de l'exposition Des maux pour abri d'Antoine Bazin pour Médecins du Monde

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre

SAMEDI 24/09

14h00

- La Grande Enquête - Jeu de piste en famille

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre, Galerie
Le Château d'Eau et Centre
Culturel Saint Cyprien

DIMANCHE 25/09

10h00 → 19h00

- Les arts en balade

↳ Galerie de l'Imagerie

13h00

- Vide labo et animation photographique, Street Box ...
- DJ No Breakfast

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre

MERCREDI 28/09

14h00

- Visite de l'exposition "À toute épreuve" d'Ida Jakobs
- Sur réservation :
manifesto.mediation@gmail.com

↳ Galerie Ombres
Blanches étrangères

SAMEDI 01/10

↳ Village ManifestO
Place Saint-Pierre



Dès 19h00

Soirée de clôture :

- DJ No Breakfast

21h00

- Projection des films photographiques des Lauréat.e.s 2022

INFORMATIONS PRATIQUES

Du 16 Sept. au 1^{er} Oct.

Village ManifestO expositions en conteneurs

Place Saint Pierre,
31000 Toulouse

Du 14 Sept. au 1^{er} Oct.

Expositions à la Galerie L'imagerie

33 bis Rue Arago,
31500 Toulouse

Du 14 Sept. au 30 Nov.

Exposition à la Galerie Photon

8 Rue Pont Montaudran,
31000 Toulouse

Du 16 Sept. au 1^{er} Oct.

L'Atelier Ombres Blanches & Ombres Blanches étrangères

3 et 6 rue Mirepoix,
31000 Toulouse

Du 09 au 18 Sept.

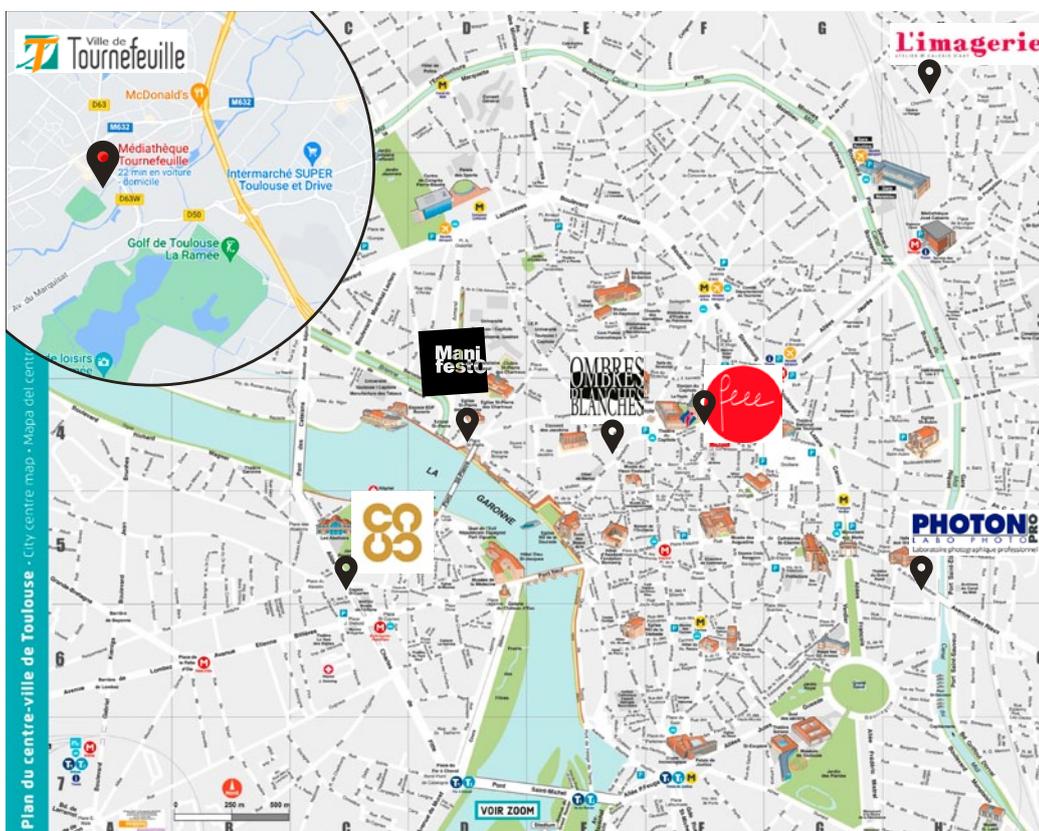
Fondation Écureuil pour l'art contemporain

Place du Capitole,
31000 Toulouse

Du 10 Sept. au 1^{er} Oct.

Expositions à la médiathèque & à l'Escale de Tournefeuille

3 Impasse Max Baylac,
31170 Tournefeuille



NOS PARTENAIRES



ManifestO

remercie chaleureusement ses partenaires pour leur fidélité et leur soutien.



CONTACTS



Festival ManifestO -
Association On/Off

↳ Retrouvez toutes les infos sur :
www.festival-manifesto.org



[festival.manifesto](https://www.facebook.com/festival.manifesto)



[@festival.manifesto](https://www.instagram.com/festival.manifesto)



[@festimanifesto](https://twitter.com/festimanifesto)

Presse / Média

↳ **Aurélie MASCART**

manifesto.organisation@gmail.com
07 78 26 34 10

Organisation	Médiation	Graphisme & édition
<ul style="list-style-type: none"> • Directeur ↳ Jean-François DAVIAUD organisation@festival-manifesto.org • Directeur artistique ↳ Jacques SIERPINSKI j.sierpinski@festival-manifesto.org • Relation avec les artistes ↳ Janis ROBLÈS janis.robles@festival-manifesto.org 	<p>↳ Audrey MOMPO manifesto.mediation@gmail.com</p> <p>Organisation jury + lectures de portfolios</p> <p>↳ Jacques CAMBORDE jcamborde.manifesto@gmail.com</p>	<p>↳ Brice DEVOS sciapode@gmail.com</p> <p>↳ Jetlira KOPLIKU jetlira.kop89@gmail.com</p> <p>↳ Inès JBILI ines.jbili@gmail.com</p>
Partenariats	Technique / régie	
<p>↳ Claire HUGONNET organisation@festival-manifesto.org 06 87 33 35 28</p>	<p>↳ Patrice DION postmaster@dionp.fr</p>	